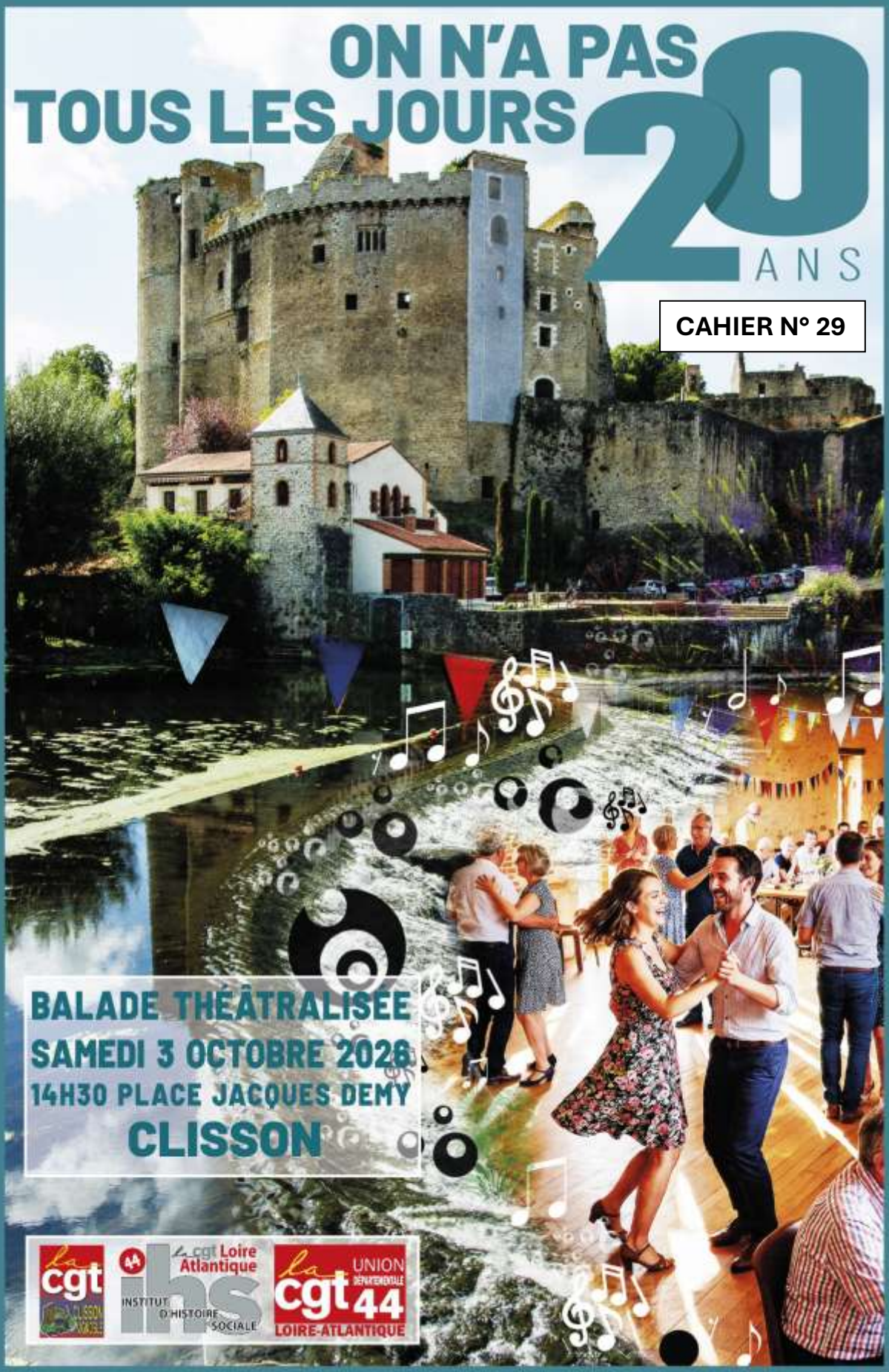
ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS

CAHIER N° 29



BALADE THÉÂTRALISÉE
SAMEDI 3 OCTOBRE 2026
14H30 PLACE JACQUES DEMY
CLISSON

la cgt CLISSON

la cgt Loire Atlantique
ihs INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE

la cgt UNION DÉPARTEMENTALE 44 LOIRE-ATLANTIQUE

CAHIER N° 29

« ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS »

L'Union locale CGT de Clisson- Vignoble fête ses vingt ans

Édition 1

Direction de la publication : IHS CGT44

Comité de rédaction : IHS CGT44

Création couverture et affiche : Vincent Rouzineau

Impression : Imprimerie UD CGT44

Dépôt légal : novembre 2026

SIRET : 92151084800010

IHS CGT44

Maison des syndicats

1 Place de la gare de l'État

44276 Nantes cédex 2

ihs@lacgt44.fr

www.ihscgt44.fr

EDITO

Parler de l'Union locale de Clisson-Vignoble, parler de la CGT plus généralement, par le biais d'une balade théâtralisée, ne va pas de soi !

Comment ? La CGT investirait l'espace public pour autre chose qu'une manifestation ? Avec des saynètes sociales et théâtrales ? Avec des militantes et des militants qui jouent, qui racontent, qui chantent ?

C'est osé comme pari !

Eh bien oui, justement, à vingt ans, on ose tout !
On ose montrer un autre visage, d'autres facettes. On ose réunir autrement les salarié·es que dans des réunions, des conférences, des mobilisations. On ose une convivialité populaire faite d'histoire, de musique, de théâtre.

Car on y croit ! On croit que l'histoire ouvrière locale, c'est fédérateur, joyeux et éclairant. On croit que se rappeler pour quelques instants de 1936, de 1939, de 1945, de 2006, ça peut nous aider à imaginer aujourd'hui avec les couleurs radieuses d'un avenir meilleur…

Pour ce pari, l'Union locale de Clisson a fait confiance à l'IHS CGT 44 et on l'en remercie !

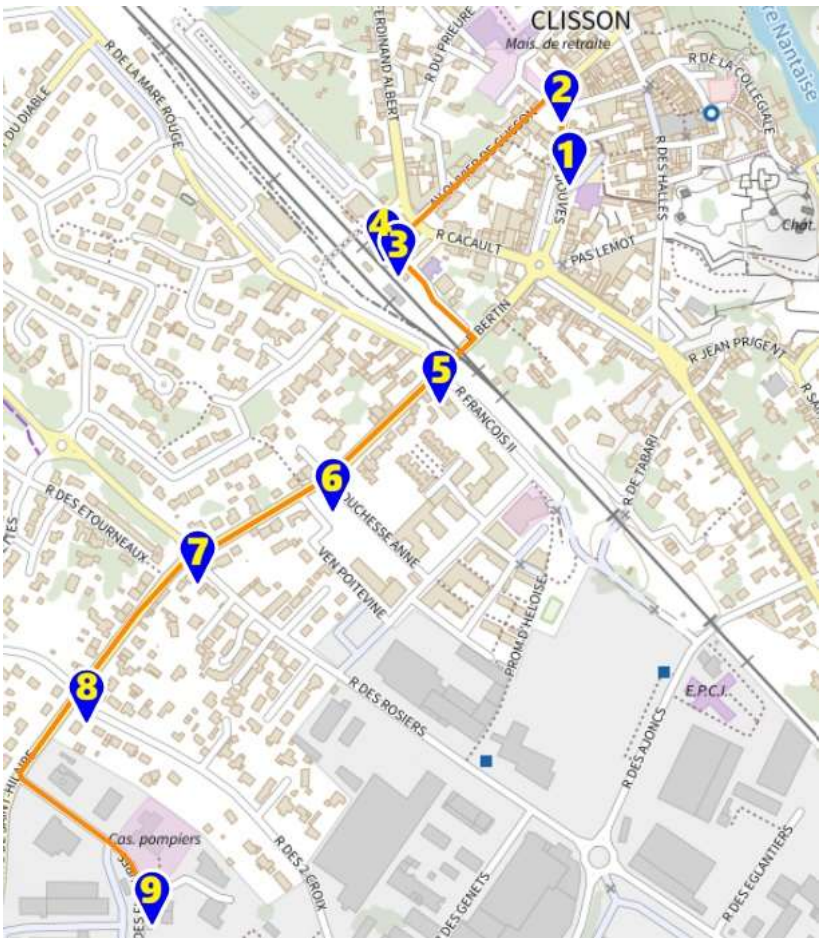
Alors, sans plus attendre, en avant pour cette balade unique et originale d'une union locale CGT (2006) à l'autre (2026) : ce cahier, permet de garder trace, de revivre et de célébrer dignement les vingt ans de la belle CGT de Clisson-Vignoble !

L'IHS CGT 44

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITO	1
TABLE DES MATIÈRES	2
PLAN DE LA BALADE THÉÂTRALISÉE	3
PRÉSENTATION DE CLISSON	4
QU'EST-CE QU'UNE UNION LOCALE	8
CHAPITRE I. L'UNION LOCALE CGT DE CLISSON	10
Les fondations	11
Scène 1. La CGT était là il y a vingt ans, mais avant aussi !	12
CHAPITRE II. LES GUERRES	16
1914-1918. La première guerre mondiale	16
1939-1945. La deuxième guerre mondiale	17
Scène 2. Clisson dans les guerres	17
CHAPITRE III. LA RÉSISTANCE CHEMINOTE	19
Les femmes dans la Résistance	19
Scène 3. Inauguration de la Place de la gare	23
CHAPITRE IV. DÉFENSE DES SERVICES PUBLICS	27
La gare de Clisson	27
Scène 4 : Non à la fermeture des guichets de la gare ! Défense des services publics !	30
CHAPITRE V. LA RÉSISTANCE À CLISSON	31
Les maquis Sud Loire	31
Scène 5. Jean, Alphonse et les autres.	35
CHAPITRE VI. LA RÉFORME DES RETRAITES	39
La manifestation contre la réforme des retraites à Clisson	39
Scène 6. Manifestation contre la réforme des retraites	40
CHAPITRE VII. LES PRUD'HOMMES	41
Le Conseil des Prud'hommes	41
Scène 7. Les prud'hommes : « À Clisson on est les meilleurs !	42
CHAPITRE VIII. 1936 : LE FRONT POPULAIRE	44
1936: Le Front populaire et les 'grèves de la joie'	44
Les accords de Matignon: 7 juin 1936	46
Scène 8. C'était il y a 90 ans : Vive 1936 !	48
CHAPITRE IX. L'UNION LOCALE FAIT LA FORCE !	51
La mobilisation des militant·es de Clisson ne s'essouffle jamais!	51
Les communications de l'UI sur les réseaux sociaux	51
Scène 9. On est là ! Vive 2026 !	54
Discours du secrétaire général de l'Union locale de Clisson	54
BIBLIOGRAPHIE	60
REMERCIEMENTS	64
QU'EST-CE QUE L'IHS	65

PLAN DE LA BALADE DE CLISSON



Cartographie Plan IGN

1	Scène 1. La CGT était là il y a 20 ans ; mais avant aussi !
2	Scène 2. Clisson dans les guerres
3	Scène 3. Inauguration de la Place de la gare
4	Scène 4. Défense des services publics
5	Scène 5. Jean, Alphonse et les autres.
6	Scène 6. Manifestation contre la réforme des retraites
7	Scène 7. Les prud'hommes : « À Clisson, on est les meilleurs !
8	Scène 8. C'était il y a 90 ans. Vive 1936 !
9	Scène 9. On est là ! Vive 2026 !

PRÉSENTATION DE CLISSON

La mairie de Clisson présente ainsi la commune au fil des époques :

Riche d'un passé aussi bien festif que tragique, Clisson est aujourd'hui une ville dynamique, accueillante et ouverte sur l'Europe.

Clisson, la médiévale

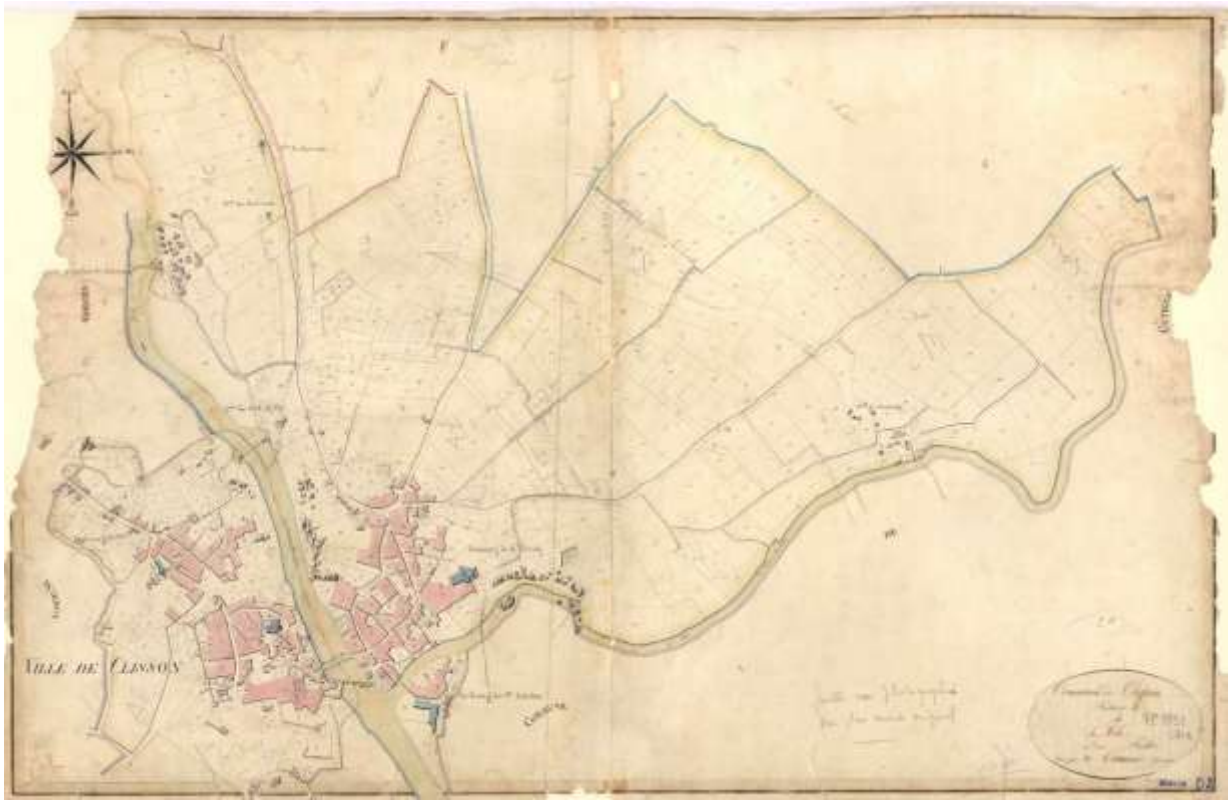
La citadelle voit la naissance au 14ème siècle, d'Olivier de Clisson, futur Connétable de France et compagnon d'armes de Duguesclin, avant de devenir au 15ème siècle, la résidence préférée de François II duc de Bretagne. La vie s'organise peu à peu dans la cité, l'activité commerçante est intense et les voyageurs sont nombreux à vouloir séjourner dans cette ville au carrefour des trois provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Bretagne. Après les heures de gloire, viendra la misère...

L'épisode tragique des Guerres de Vendée

Le 18ème siècle est une époque de catastrophes successives : les grands froids qui gèlent la vigne au cœur, la grande crue qui ruine les bas-quartiers de la ville et enfin les guerres de Vendée. Clisson qui se trouve au centre du conflit est envahie tour à tour par les troupes royalistes et républicaines qui en font un quartier général et une base de repli. En 1793, la ville subira ensuite le passage des Colonnes Infernales avec leur cortèges d'atrocités. La ville sort complètement détruite de ces affrontements, elle n'est plus qu'un champ de ruines ; désertée par ses habitants, elle redevient la terre des loups.
Clisson est pratiquement rayée du territoire.

Le 19ème siècle, Clisson l'Italienne

Clisson devra son renouveau au début du 19ème siècle à l'arrivée des frères Cacault et du sculpteur Frédéric Lemot.
Chassés d'Italie par les émeutiers anti-républicains, Pierre et François Cacault, nantais d'origine, rentrent en France et décident de s'installer à Clisson en 1798, subjugués par le charme de sa vallée. Fortement marqués par la culture et l'architecture italienne, ils entreprennent une reconstruction de la ville en ruines sur le modèle toscan. Tuiles canal, briques minces, baies en arc en plein cintre viennent orner les habitations, mais aussi les usines, les tanneries et les moulins qui bordent la Sèvre.
François-Frédéric Lemot, ami de François Cacault, achète la garenne du château, ancienne réserve de chasse des seigneurs de Clisson, en 1805 puis le château en 1807. Il y construit sa villa romaine, y aménage et plante un parc en l'agrémentant de fabriques. De 1810 à 1827, Jacques-Charles Valentin finance la conversion d'un ancien couvent de bénédictines, incendié en 1794, en villa italienne. La Garenne Valentin voit le jour...
Clisson, grâce à ces quelques hommes et bien d'autres encore, bénéficie aujourd'hui d'une architecture qui transporte les visiteurs hors du temps et de l'espace.



Cadastre ancien de Clisson. 1809.
© Archives départementales de Loire Atlantique

Au 20ème siècle

Ce siècle aura été celui de tous les progrès, mais aussi celui :

- **Des guerres :** 115 Clissonnais sont morts au champ d'honneur durant la première guerre mondiale 14-18, 8 lors de la deuxième guerre mondiale 39-45, 3 en Indochine et 4 lors de la guerre d'Algérie 54-62.
- **Des inondations :** en 1906, 1960, 1983.

Riche d'un passé aussi bien festif que tragique, Clisson est aujourd'hui une ville dynamique, accueillante et ouverte sur l'Europe. La carte postale se transforme et se construit pour satisfaire aux conditions de vie du 21ème siècle.

Clisson aujourd'hui

L'Association Clisson Histoire et Patrimoine présente la commune du point de vue patrimonial. Au cœur du vignoble nantais, avec plus de 7000 âmes, Clisson est l'épicentre de la Communauté de Communes de la Vallée de Clisson, bassin de 35 000 habitants, troisième pôle économique de Loire-Atlantique.

Au côté des communes d'Aigrefeuille-sur-Maine, Boussay, Gétigné, Gorges, La Planche, Maisdon-sur-Sèvre, Monnières, Remouillé, Saint-Hilaire-de-Clisson, Saint-Lumine-de-Clisson et Vieillevigne, elle bénéficie de l'influence de la métropole nantaise et contribue au dynamisme du territoire grâce notamment à la richesse de son patrimoine architectural et naturel et au développement touristique qui en découle.

Ce sont les présentations de l'histoire de la commune de Clisson que proposent la Mairie et l'Association Clisson Histoire et Patrimoine. Mais pour expliquer les raisons de la création d'une union locale à Clisson, puisque c'est tout de même notre sujet ! la présentation officielle ne saurait suffire. Il manque la dimension du TRAVAIL à Clisson. Un territoire vit par le travail de ses habitant·es. On n'y pense jamais, c'est dommage !
Il manque donc à ces présentations officielles et historiques, la dimension SOCIALE de son histoire ! Et l'IHS CGT44 entend élargir la vision de ce territoire, si beau, si poétique, si riche de son patrimoine, et parfois si aride, si rude, où seule la mobilisation des travailleurs et des travailleuses a permis d'obtenir de meilleures conditions de vie.

Le travail à Clisson, hier[1]
Un ouvrage édité en 1980 présente l'histoire du Pays de Clisson et nous transmet des informations très intéressantes puisqu'elles vont nous permettre de mesurer les changements intervenus jusqu'à nos jours.

Activité commune à toutes les campagnes françaises, **le tissage** est au 18ème siècle particulièrement développé dans le pays clissonnais. Les toiles de Clisson, de qualité moyenne, sont surtout de lin ou d'étoupe de lin et sont vendues à Nantes. Les tisserands sont nombreux et les ateliers, à la différence de Cholet, se trouvent au rez de chaussée des maisons et non pas dans les caves.
C'est pour la farine de seigle et de froment que sont installés **les premiers moulins**. La Sèvre présente un avantage réel et cette activité donne naissance à une caste fermée, celle des fariniers.
À partir du 17ème siècle, d'autres artisans s'installent le long de la rivière : **tanneurs**, chamoisiers, teinturiers, foulons. La fabrication mécanique n'apparait que dans la première moitié du 19ème siècle.
Les premières manufactures s'installent à la fin du 18ème siècle. **Manufactures de draps, de papier, forge**s pour fabriquer les chevilles pour les navires et des pivots de moulins à sucre pour l'Amérique.
Très tôt, la région de Clisson est un centre commercial important. Au commerce des toiles et des fils il faut ajouter **la foire aux gros animaux** : chevaux, bœufs, vaches.
Le sous-sol est riche d'**uranium** à Gétigné et à Gorges. On extrait de la mine de l'Écapière 70 000 tonnes de minerai par an ce qui fournit 90 tonnes d'uranium métal. Il faut préciser qu'une centrale nucléaire de 1 000 mégawatts nécessite 150 tonnes d'uranium, soit 2 ans d'exploitation à l'Écapière. L'Usine Cogéma est installée près de la mine.
Pendant longtemps, ce qui caractérise la région du point de vue industriel c'est l'inexistence de grosses entreprises et la multitude des petits établissements dispersés dans la campagne. Les productions sont très variées : filature, chaussure, cartonnage, jouets…
Le secteur tertiaire est surtout constitué d'employés regroupés dans les banques. Cela s'explique par l'importance du marché aux gros bovins. En 1980, Clisson compte 7 banques pour 8865 habitants.

[1] Guide cantonal édité sous l'égide de l'office de tourisme de Clisson. Voir Bibliographie page 60.

Le canton de Clisson compte en 1975, 13 380 habitants dont 5 245 actifs : 20% des travailleurs et travailleuses se trouvent dans l'agriculture ou les mines, 45% sont ouvriers et 35% travaillent dans les services.
En 1980, Clisson compte 4 700 habitants, possède un bureau de Poste et Télécommunications, 7 banques, 4 garages, tous les commerces, une zone industrielle, quatre médecins, deux pharmaciens, un centre de soins infirmiers. Une gare SNCF pour deux lignes, Nantes Bordeaux et Nantes Cholet. Une ligne d'autocars entre Nantes et Poitiers et les cars Citroën pour la ligne Nantes Cholet. Et deux routes nationales, la N179 et la N763.

Le travail à Clisson aujourd'hui



Vue aérienne de Clisson. Prise de vue 2025
Données cartographiques © IGN

L'étude des données de l'Insee nous ramène à aujourd'hui et témoigne d'une transformation profonde.
Au recensement de 2022, soit 40 ans plus tard, la population de Clisson est de 7459 habitants. 30 % a moins de 30 ans, 30% a plus de 60 ans.
La répartition des emplois se définit comme suit : les agriculteurs ne représentent plus que 0,6% de la population. 6,7% sont artisans, en hausse depuis 2011, commerçants ou chefs d'entreprise, en hausse eux aussi. 16% sont cadres, chiffre en hausse ; 26% ont des professions intermédiaires, nombre inchangé depuis 2011. Les employé·es sont 26% et les ouvriers représentent 22%, tous deux en baisse de 5% depuis 2011.
6% de la population est retraité·e. Les privé·es d'emploi représentent 5,6% des actifs. Les salaires moyens en 2023 à Clisson sont de 3700 € pour les cadres (avec un écart de salaire homme-femme de 12%), 2300 € pour les professions intermédiaires (écart h/f de 8%), 1870 € pour les employés (écart h/f de 2%), 1820 € pour les ouvriers (écart h/f de 10%).

A Clisson comme partout, le monde du travail s'est transformé.
À l'Union locale CGT de Clisson-Vignoble, les militant·es CGT le savent mieux que personne.

QU'EST-CE QU'UNE UNION LOCALE ?

L'union locale est l'incarnation territoriale de la CGT. En plus des fédérations professionnelles dans lesquelles sont regroupés les syndicats de branche, d'industrie ou d'entreprises, qu'ils soient du secteur privé ou du secteur public, ces derniers sont également organisés selon une logique territoriale, via les unions locales et départementales.

L'union locale est ainsi dépositaire de la séculaire tradition des Bourses du Travail, épicentres de la vie syndicale dans de nombreuses villes de France.

À la fin du 19ème siècle, les travailleurs et les travailleuses étaient à la merci des bureaux de placement privés, sorte d'agences d'intérim d'il y a deux siècles, qui décidaient de qui travaillait et qui était condamné à crever de faim. Suite à la légalisation des syndicats professionnels, nombre d'entre eux s'organisent au sein d'une bourse du travail pour encourager la solidarité face à la mise en concurrence des travailleurs et travailleuses que mettent en place les bureaux de placement. Ces initiatives reçoivent parfois l'assentiment de la municipalité qui met à disposition des locaux à l'usage des syndicats. Très vite cependant, leur activité ne se limite pas au placement mais s'étend à la formation professionnelle, à la constitution d'une bibliothèque, au soutien aux grèves et conflits sociaux locaux et au déploiement d'une intense propagande en faveur de l'organisation ouvrière. En 1895 est créée la CGT, que la Fédération des Bourses du Travail rejoindra une dizaine d'années plus tard, donnant naissance aux unions locales.
À Clisson, l'union locale couvre les communes de Clisson, Vallet, Mouzillon, Le Pallet, La Regrippière, Aigrefeuille, Monnière, Le Landreau, La Chapelle-Heulin, Maisdon-sur-Sèvre, Remouillé, La Planche, Vieillevigne, Saint-Hilaire de Clisson, Saint-Lumine de Clisson, Boussay, Gorges et Gétigné.
Elle est responsable des actions interprofessionnelles initiées sur la ville et sur les communes voisines. Aussi, lorsqu'elle n'en est pas à l'origine, elle fournit une aide matérielle et humaine aux structures de la CGT qui les organisent, qu'il s'agisse de blocages, d'occupations ou de manifestations.

Mais son action ne s'arrête pas là. L'union locale tente de développer le syndicalisme sur Clisson et sur les communes de son territoire, autant en encourageant la création de nouveaux syndicats qu'en accueillant les travailleurs et travailleuses isolé·es qui n'ont pas de syndicat dans leur entreprise. Elle soutient les syndicats existants dans leurs activités au sein de l'entreprise, en conseillant et formant leurs militants et militantes et s'efforce de trouver des personnes intéressées et volontaires pour assurer des mandats interprofessionnels comme celui de conseiller aux prud'hommes, de défenseur syndical ou d'administrateur·trice de la Sécurité Sociale.

L'Union locale de Clisson-Vignoble, comme toutes les structures de la CGT, fonctionne avec une commission exécutive composée de syndiqué·es représentatifs et représentatives du territoire. La commission exécutive est l'organe dirigeante du syndicat, c'est là que sont décidées toutes les actions — tractage, collage, animation des manifestations sur le territoire. Les membres du secrétariat de l'union locale sont issu·es de la commission exécutive. Pour l'Union locale de Clisson-Vignoble, ils et elles sont tous et toutes de différents secteurs d'activités.

Si vous souhaitez avoir des informations sur la CGT ou si vous voulez vous syndiquer mais ne savez pas comment faire, n'hésitez pas à passer aux locaux de l'Union locale de Clisson-Vignoble. Ils et elles sauront vous dire s'il y a déjà un syndicat dans votre entreprise auquel vous pourrez vous adresser et pourront répondre à vos questions et vous donner votre carte.

Pour joindre la CGT, vous pouvez contacter l'Union locale de Clisson-Vignoble :

- par téléphone au 02 28 01 84 41
- par mail: unionlocalecgtclisson@orange.fr

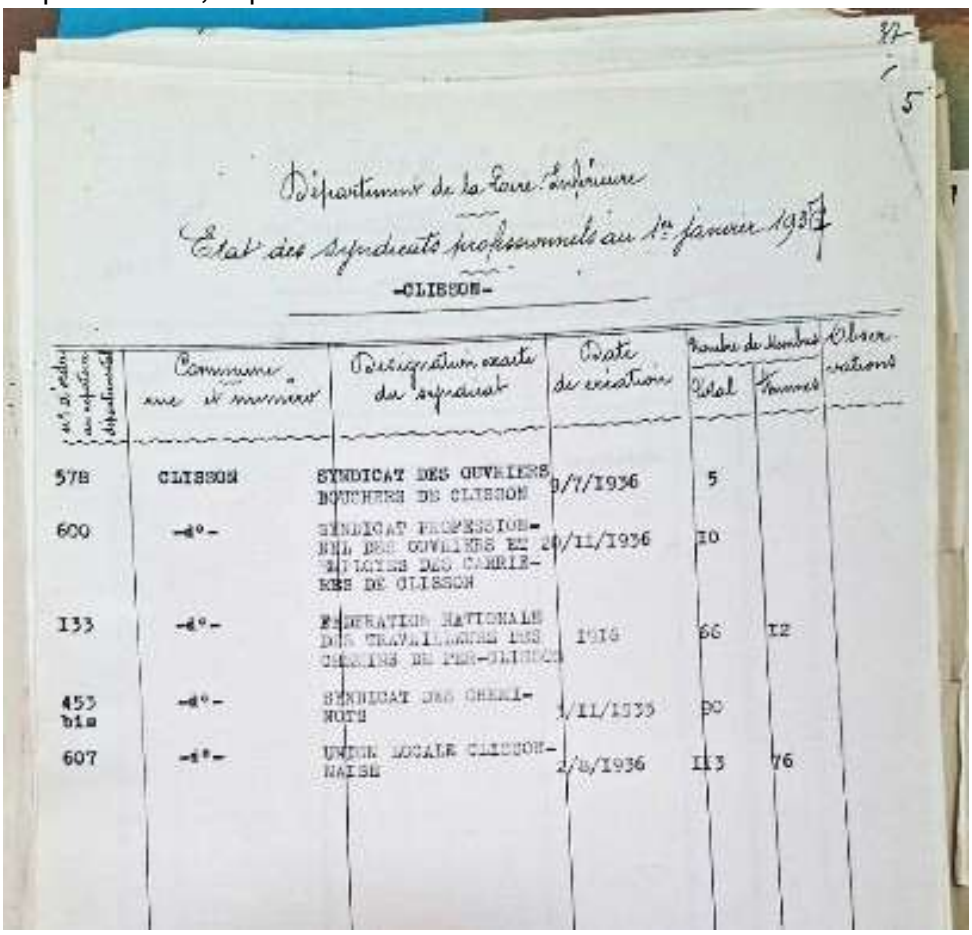
N'hésitez pas à leur rendre visite dans leurs locaux à la Maison de la Solidarité, 1 rue des Filatures à Clisson.



Le label confédéral de la CGT. ©IHS-CGT

CHAPITRE I. L'UNION LOCALE CGT DE CLISSON

Un travail de recherche minutieux au Centre d'Histoire du Travail de Nantes, le CHT, nous a fait découvrir qu'à Clisson, la première union locale a été créée en 1936 [2]!



Département de la Loire-Inférieure

État des syndicats professionnels au 1er janvier 1937

-CLISSON-

N° d'ordre dans la région départementale	Commune ou numéro	Désignation exacte du syndicat	Date de création	Nombre de membres : Total	Nombre de membres : Femmes	Observations
578	CLISSON	SYNDICAT DES OUVRIERS BOUCHERS DE CLISSON	9/7/1936	5		
600	-id°-	SYNDICAT PROFESSIONNEL DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DES CARRIÈRES DE CLISSON	20/11/1936	10		
133	-id°-	FÉDÉRATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DES CHEMINS DE FER-CLISSON	1936	66	12	
453 bis	-id°-	SYNDICAT DES CHEMINOTS	1/11/1935	90		
607	-id°-	UNION LOCALE CLISSONNAISE	2/8/1936	113	76	

© Comité du Souvenir 44. Carlos Fernandez

Le premier syndicat est créé en 1935 : il s'agit du Syndicat des cheminots. Le syndicat des ouvriers bouchers de Clisson (5 membres), le syndicat des ouvriers et des employés des carrières de Clisson (10 membres), la fédération nationale des travailleurs des chemins de fer de Clisson (66 membres) et l'union locale clissonnaise (113 membres) sont créés en 1936. Sur les 113 adhérents à l'Union locale de Clisson en 1936, 76 (67%) sont des femmes soit beaucoup plus de la moitié !

La « nouvelle » Union locale CGT de Clisson fête aujourd'hui ses 20 ans. Elle n'est nouvelle que par sa localisation, les archives témoignent qu'elle porte une très longue histoire de luttes.

L'Institut d'Histoire Sociale CGT 44 a demandé à deux de ses fondateurs, Didier Chavagnat et Christian Garnier de raconter la création de la nouvelle union locale en 2006.

[2] Merci à Carlos Fernandez de nous avoir transmis le résultat de ses recherches au CHT!

Les fondations

Didier

« Quand je suis arrivé sur Clisson, j'ai été nommé secrétaire du syndicat des cheminots de Clisson. Je le suis resté vingt ans. C'est Ulysse Péret qui est venu me voir. À cette époque il n'y avait à Clisson que la section des retraité·es et le syndicat actif d'Hervouët. Il n'y avait que ça. Mais avant la création de l'Ul de Clisson, il y avait quand même un local où Christian Garnier de l'Union locale Sud-Loire venait tenir des permanences. Moi je venais l'aider à les faire mais on n'était que tous les deux. Ça vivotait.

Et puis le maire a souhaité récupérer le local qui était mis à notre disposition et il a donc fallu retrouver un local. Le maire a proposé de séparer le local de la Cfdt pour nous accueillir. Quand j'ai demandé à la responsable Cfdt, elle m'a dit qu'elle ne voyait jamais personne et elle a accepté. C'était l'ancienne école maternelle. C'était vétuste.

Le maire nous a ensuite proposé les anciens locaux d'Edf à partager avec des associations. On y est depuis. On y est bien, on a des salles.

La création de l'union locale nous a permis de nous faire connaître et de recevoir des gens qui veulent se défendre, de nous ouvrir dans le pays, de nous implanter dans des entreprises où on n'était pas, comme manifs à Clisson alors qu'il n'y en avait pas avant ! On a toujours augmenté le nombre de syndiqués. » Lactalis par exemple.

La création de l'union locale a favorisé la syndicalisation. »

Christian

« J'ai participé à la division de l'union locale de Nantes en unions locales de Nantes, Sud-Loire, Basse-Loire, Saint-Herblain et Carquefou.

Tout cela composait l'Ul de Nantes avant. On s'est dit que si on voulait être davantage présents, il fallait démultiplier les unions locales. En 1981, je deviens secrétaire de l'Union locale Sud-Loire et je le reste jusqu'en 2006, l'année de ma retraite. Mon but c'était qu'on s'implante sur le Sud Loire, à Clisson, à Machecoul. Il y avait des syndicats présents sur le territoire, mais pas d'union locale. Il y avait quand même les cheminots, les mines, le bâtiment.

On a créé le syndicat chez Hervouet. On a connu de célèbres manifestations contre l'entreprise de bougies Denis par exemple, où il y a eu conflit puisque Denis a viré les cégétistes à l'occasion de l'incendie…une histoire pas très claire d'ailleurs… On a défendu le dossier aux prud'hommes.

Moi j'ai pris ma retraite il y a vingt ans, au moment de la création de l'Ul de Clisson. Mais c'est le travail de terrain fait par l'Ul Sud-Loire qui en a permis la création ».

Permanences : Jeudi à partir de 17h

CLISSON UL CGT
1 rue des Filatures, 44190 CLISSON
Téléphone : 02 28 01 84 41
Portable : 06 40 21 71 39
ulcgtclisson@outlook.fr

Scène 1. La CGT était là il y a vingt ans, mais aussi avant…

Départ Place Jacques Demy, face à l'ancienne union locale. Le public est sur la place, les comédien·nes, en contrebas. À gauche, les premiers locaux syndicaux et à droite les locaux au "redémarrage" en 2006.

Didier
Il y a 20 ans, on a relancé une activité syndicale à Clisson, une activité CGT ! Ça ne me rajeunit pas ! Mais bon….
Avant on était là, de ce côté-là du bâtiment, on faisait des permanences….

Serge
A dire vrai, on faisait ce qu'on pouvait, à quelques-uns, pour aider les salarié·es….

Didier
Ben oui, ce n'est pas parce qu'on est dans le vignoble qu'il n'y a pas de problème, vous savez, j'allais dire au contraire ! Ben oui, l'habitude d'obéir aux employeurs, de courber l'échine, c'est fort ici….

Serge
Ça remonte à loin…. La docilité, la soumission même…

Didier
Et puis Clisson, c'est joli, on s'croirait en Italie…à c'qui paraît….

Serge
Quoique l'Italie aujourd'hui avec Melloni…

Didier
Ben oui, c'est pas parce qu'on est syndicalistes, qu'on fait pas d'politique… au contraire peut-être même, la CGT est indépendante mais pas neutre ! On sait bien ce qui est en faveur des salarié·es ou pas… Tout est politique …. Mais revenons en 2006 !

La guide
Il paraît que vous avez déménagé une armoire …

Didier
Ben oui, elle a fait tous les locaux !



La guide
Et il paraît aussi que vous avez mis une journée pour la déménager !

Didier
Oui mais ça c'est des racontars… Bref, en tout cas, en 2006, on nous a fait passer de l'autre côté…..en face là derrière à votre droite, à gauche pour moi si vous voulez !

Serge
On partageait les locaux avec la CFDT, mais nous on avait une vraie fenêtre …

Didier
Et pas eux ! Faut dire que cette « rivalité » syndicale date du début de l'histoire syndicale. Y'a toujours eu, en somme, deux façons de concevoir le syndicalisme, une plus réformiste dans l'adaptation et une plus conflictuelle, plus révolutionnaire, dans la lutte des classes.

Serge
En 130 ans la CGT en a vécu des débats internes et des conflits externes….

Didier
Ben oui, l'Union locale CGT de Clisson fête ses 20 ans, mais la CGT a fêté ses 130 ans en 2025, la sécurité sociale ses 80 ans, et puis cette année en plus des 20 ans, on fête les 90 ans de 1936, avec les congés payés, les 40 heures, l'augmentation des salaires, la représentation syndicale …. ah il s'en est passé des choses y'a 90 ans…

La guide
Alors vous vous doutez qu'on n'peut pas fêter tous ces anniversaires et surtout les 20 ans d'existence de la CGT à Clisson sans chanter …. Alors, on va se chauffer un peu avant de lancer l'Internationale… ça, ce sera pour plus tard, rassurez-vous !
On vous propose de nous accompagner sur le refrain de la réécriture « syndicale » d'un air connu de tout le monde « on n'a pas tous les jours 20 ans !
Des camarades vous distribuent les paroles éditées par l'Institut d'Histoire Sociale CGT de Loire-Atlantique, comme tous les textes qui vous seront distribués.

C'est bon ?
Vous êtes prêtes et prêts ?
Alors, 3 -4 !

«On n'a pas tous les jours 20 ans ! »

Toute la CGT est en fête
On oublie la lutte un instant
Car c'est aujourd'hui que l'Ul
Vient juste d'avoir ses vingt ans
Familles, prolos et métallos,
Ont tous apporté des drapeaux
Le secrétaire, tenant le micro
Dit joyeux en levant son verre

On n'a pas tous les jours vingt ans,
Ça nous arrive un' fois seul 'ment,
Ce jour-là pass', hélas, trop vite !
C'est pourquoi faut qu'on en profite.
Si le Macron nous fait les gros yeux
On dira va t'faire voir mon vieux
Tant pis, si tu n'es pas content
On n'a pas tous les jours vingt ans ".

Les patrons n'ont plus de limites
Et y'a l'gouvernement qui suit
Avec le RN à leur suite
Ils pensent de nous qu'on est fini
A l'Ul, on flaire l'imposture,
On relève la tête et les drapeaux
Et on marche au son du phono,
En chantant pour marquer la m'sure

On n'a pas tous les jours vingt ans,
Ça nous arrive un' fois seul'ment.
C'est le jour le plus beau de la vie,
Alors on peut fair' des folies.
L'occasion il faut la saisir.
Les patrons faut les abolir
Avant qu'ils ne nous cassent les dents
On n'a pas tous les jours vingt ans !

A cette fêt' exceptionnelle
Sont venus tous les troubadours,
Et l'on entend près de l'Ul
Des chœurs chantants et des tambours.
Passant par-là prêtant l'oreille,
Un habitant s'arrête en chemin,
Et soudain en levant le poing,

Il dit : souvenons-nous du conseil !
On n'a pas tous les jours vingt ans,
Ça nous arrive un' fois seul'ment,
Et quand vient l'heure de la sagesse
On apprécie mieux les prouesses
De toutes nos luttes si vite passées
On n'en profite jamais assez
Mais plus tard, on dit joyeusement
On aura tous les jours vingt ans !

Car on est la CGT !
Vous êtes la CGT !
On est la CGT !
Vous êtes la CGT !



La guide

Une guide emmène joyeusement le public vers la scène suivante sur le petit rond-point à côté de la place, là où il y a un arbre.



Mesdames et messieurs, suivez-moi s'il vous plaît pour la suite de la balade. On se regroupe, oui voilà très bien ! Suivez le petit drapeau rouge ! La prochaine halte est juste à côté, nous allons bloquer un moment la circulation mais c'est pour la bonne cause…. La cause historique et sociale !

On y va, vous pouvez continuer à fredonner si vous l' voulez …. on n'a pas tous les jours 20 ans !

On s'installe en arc de cercle autour du centre de la place, profitez-en pour une fois que vous pouvez être au milieu de la route….
En dehors des manifs bien sûr !
On occupe l'espace, avant d'occuper nos entreprises…. Non je me calme … on n'y est pas encore….

CHAPITRE II. LES GUERRES

1914-1918. La première guerre mondiale

HISTOIRE. Un monument aux morts repeint et complet

Les plaques gravées sont arrivées à temps pour les commémorations du centenaire de l'armistice de la Grande Guerre. L'initiative de l'association Clisson Histoire et Patrimoine, qui avait effectué un gros travail de recherches, avait été acceptée par la municipalité.



Pour qu'on ne les oublie pas, les noms des soldats clissonnais morts pour la France sont maintenant lisibles au monument aux morts.

Il y a déjà quelques années que l'association Clisson Histoire et Patrimoine voulait s'atteler à un travail de recherches permettant de reconstituer la liste exhaustive des combattants clissonnais morts sur les champs de bataille du siècle dernier. Il y avait bien des plaques avec des noms mais disséminées sur trois sites différents, avec des fautes d'orthographe et aussi des oublis. Ce qui pouvait être très dommageable pour les familles.

Pendant quelques années Christian Raineau et Jean Pineau, membres de l'association, ont fouillé les registres et effectué un véritable travail de fourmi pour aboutir à une liste validée par l'Office national des anciens combattants. On a recensé 127 noms pour la guerre 14-18 et 15 noms pour les deux autres conflits : la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie.

Une proposition a alors été faite à la mairie de faire graver des plaques pour qu'elles soient apposées au monument aux morts près de l'entrée de l'église de la Trinité, juste en dessous de la fresque peinte par Georges Lusseau où il est écrit « Aux enfants de Clisson, morts pour la France ».

Le projet ayant été accepté, un marché a été passé par la mairie. Les plaques ont été taillées, gravées et posées par la société Granimond de Saint-Avold en Moselle. Elles ont été livrées à Clisson le jeudi 8 novembre dernier, à temps pour leur présentation lors des cérémonies du 11 novembre.



Robert Hivert, président de l'association Histoire et Patrimoine (à droite), a inauguré le lieu avec le maire, Xavier Bonnet, lors de la cérémonie du 11 novembre.

Ouest France du 12/11/18
Site internet de l'association Clisson Histoire et Patrimoine

Il aura fallu 100 ans et un travail de collecte et d'investigation minutieux pour ne pas les oublier. Eux, ce sont les 27 Clissonnais morts pour la France durant la sanglante Première Guerre mondiale, mais non-inscrits sur les plaques mémorielles de la ville.
27 Clissonnais oubliés puis retrouvés par les membres de l'association « Clisson, Histoire et Patrimoine ». Tout a commencé il y a quatre ans lorsque l'association décide d'organiser une exposition sur la déclaration de guerre de 1914.

À l'époque, les bénévoles décident de faire quelques recherches en vue du centenaire de l'Armistice. « Au cours de ce travail, il nous est apparu que le monument aux morts de Clisson n'a pas de plaque mémorielle comportant les noms des habitants qui sont morts pour la France », raconte Robert Hivert, président de l'association. Un fait rare et original puisque la plupart de ces monuments en France ont une plaque.

1939-1945. La deuxième guerre mondiale

Scène 2. Clisson dans les guerres

La guide

Mesdames et messieurs, suivez-moi s'il vous plaît pour la suite de la balade. On se regroupe, oui voilà très bien ! Suivez le petit drapeau rouge ! La prochaine halte est juste à côté, nous allons bloquer un moment la circulation mais c'est pour la bonne cause…. La cause historique et sociale !

On y va, vous pouvez continuer à fredonner si vous le voulez …. On n'a pas tous les jours 20 ans !

On s'installe en arc de cercle autour du centre de la place, profitez-en pour une fois que vous pouvez être au milieu de la route…. En dehors des manifs bien sûr !

On occupe l'espace, avant d'occuper nos entreprises…. Non je me calme … on n'y est pas encore….

Alphonse, résistant

À Clisson, dans le Vignoble, c'était comme partout en France, un événement terrible que l'annonce de la guerre en 39. On n' comprend pas aujourd'hui, si on ne connaît pas l'histoire. Des historiens vont même jusqu'à dire que si on ne connaît pas l'histoire on est condamné à la revivre.

La preuve

On croyait qu'on en avait fini avec les guerres en 1918, on croyait qu'y aurait pas d'autres monuments aux morts, eh ben j'vous l' dis y'en aura d'autres après cette fichue guerre, y'en aura d'autres… Pourtant à Clisson, on a donné ….

Pendant la Grande guerre, Clisson a perdu 115 citoyens au combat !

Qui dit qu'on n'en retrouvera pas encore ? C'était tellement l'bourbier, là-bas dans les tranchées, et puis les registres, tout ça, faut du temps pour tout vérifier….

Saleté d'guerre….

Et voilà qu'on en revit une autre ! En 39, on est repartis à la guerre, sans savoir quand on reviendrait. Chaque jour, les enfants demandaient quand ils reverraient leur papa.

Quand les troupes allemandes sont arrivées ici, à l'été 40, place Saint-Jacques, là derrière, fallait voir ça ! Les véhicules, les armes, les soldats français avec tout leur barda, encadrés par des militaires allemands… Tous les jours, des réfugié·es et des soldats français débarquaient en gare de Clisson, de plus en plus nombreux.

La France a capitulé, Pétain nous a vendu aux Allemands !

Notre département est en zone occupée, les Allemands ont tous les pouvoirs !



La guide

Extraits du rapport de la préfecture à la suite de la visite à Clisson :

La population est d'opinion modérée et favorable à la politique du gouvernement du maréchal Pétain

Le maire et ses conseillers municipaux sont très favorables au redressement national ...

Ils ont voté une adresse de confiance au Maréchal Pétain.

Les fonctionnaires ont une attitude correcte.

Il n'y a jamais eu de socialistes, ni de de communistes à Clisson.

Alphonse, résistant

On s'organise ! On ne cédera pas devant le fascisme !

La RÉSISTANCE progresse !

Faut dire que les gars veulent pas partir pour le STO, alors on recrute !

La guide

Début 1943, le service de travail obligatoire est le prolongement de la politique vichyste « de la relève », mise en place début 1942. Avec le STO, il s'agissait d'envoyer des travailleurs spécialisés « volontaires » en Allemagne en échange de prisonniers de guerre, 3 travailleurs pour un prisonnier.



Alphonse, résistant

Et comme pour toutes les guerres, c'est plutôt les petits, les prolos qui paient de leur sang ou qui sont prêts à le faire !

Morceau de musique à la guitare. Poème.

Quand nous aurons vaincu
Quand nous aurons vaincu
Le fascisme et ses hordes
Quand nous aurons jeté
Hors des murs des usines
Les mangeurs gras qui pillent
Le travail des hommes

Lorsque le drapeau rouge
Éclairera les villes
On le verra de loin
Car il enroulera sa chaude joie
Autour des tours des usines.

Vive la classe ouvrière !
En avant camarades, on les aura

CHAPITRE III. LA RÉSISTANCE CHEMINOTE

Personnages cités dans la scène :

Henri Tanguy

dit « Colonel Rol-Tanguy » naît le 12 juin 1908 à Morlaix. Il meurt le 8 septembre 2002 à Ivry-sur-Seine. Ses parents, officier marinier et blanchisseuse, habitent Brest. Ouvrier métallurgiste dès l'âge de quatorze ans, il travaille en 1925, aux usines Talbot, puis devient tôlier en carrosserie chez Renault. Militant communiste, il est membre dirigeant de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Son épouse Cécile entre également dans la Résistance comme agent de liaison. Il est principalement connu pour avoir mené la libération de Paris de l'intérieur avant l'arrivée de la 2ème division blindée du général Leclerc.

Pierre Sémard

Né le 15 février 1887 à Bragny-sur-Saône en Saône-et-Loire, fusillé comme otage le 7 mars 1942 à la prison d'Évreux dans l'Eure. Secrétaire général de la Fédération des cheminots CGTU puis CGT, secrétaire général du Parti communiste de 1924 à 1928. De nombreuses places portent son nom.

Les femmes dans la Résistance[3]

« Durant les premiers mois de l'occupation, ce qui caractérise la sociologie c'est précisément le fait qu'on trouve absolument toutes les catégories sociales, tous les âges. Pour les femmes on a un spectre en termes d'âge qui est absolument énorme parmi les femmes qui s'engagent et ça, ça vaut pour toute la période. On a à la fois des femmes qui sont atypiques par rapport à la société de l'époque, au sens où ce sont des intellectuelles qui travaillent de longue date, qui sont engagées dans la société de longue date.

Mais on a aussi des ménagères ou des femmes qui sont ouvrières. On a donc un panel extrêmement large, peut-être une surreprésentation dans la proto-résistance, dans cette résistance pionnière, des femmes qui effectivement ont un parcours, un bagage intellectuel, militant éventuellement, une autonomie liée à leur activité professionnelle, peut être surreprésentées. Donc au départ, la sociologie des françaises qui refusent la collaboration du régime de Vichy avec les nazis est très hétéroclite ; à l'opposé du cliché de la jeune femme célibataire résistante.

Cette image a très longtemps été très longtemps dominante. À la fois dominante dans les représentations collectives, mais aussi parce que les historiens sont parfois aussi prisonniers de leurs représentations et qu'on avait du mal à imaginer que le mariage ne puisse pas être un obstacle à l'engagement résistant.

Quand on regarde la composition de la population résistante que l'on a pu identifier, les femmes mariées sont très très nombreuses, avec enfants aussi, et ça n'a absolument pas été un frein à l'engagement. J'irai même jusqu'à dire, au contraire, parce qu'en résistance, il y a une question de disponibilité à l'action et évidemment une jeune fille est a priori plus disponible pour l'action que ne l'est une femme mariée qui doit se soucier éminemment des difficultés du foyer et du sort des enfants. Mais, une femme mariée avec des enfants est encore moins supposément délinquante aux yeux de l'occupant.

[3] Christine Lacour-Astol. Emission « Les résistantes. Episode 4 ». France Inter. Catherine Lacour-Astol est historienne, chercheuse affiliée à l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS).

Quand les premières organisations se mettent en place, elles s'adressent aussi à ces femmes-là, qui vont avoir une fonctionnalité pour la Résistance qui sera extrêmement importante.
Ce sont elles qui vont pouvoir héberger, mettre à l'abri.
Dans les premiers noyaux en tout cas, d'organisation, on a effectivement d'abord une proportion de femmes qui est bien supérieure à la part qui sera reconnue dans les années 44, 45 et 46. Souvent on a une proportion supérieure à 30% voire même supérieure à 50% dans ces premiers noyaux. Oui, les femmes jouent un rôle absolument essentiel.
Cependant, si les femmes jouent un rôle essentiel dans l'amorce de la Résistance, on constate qu'elles disparaissent très vite des organigrammes au sein des mouvements. A partir du moment où l'organisation est créée, on rentre dans une structure organisée. Et une structure organisée, c'est traditionnellement une structure qui est tenue par les hommes. Tant qu'on en est à quelque chose d'informel, le chef en Résistance peut être un homme ou une femme. Mais à partir du moment où on rentre dans un schéma structuré, qui en plus a un objectif beaucoup plus défini d'action politique et militaire ; les femmes sont évincées des pyramides et des organigrammes qui existent. Cette disparition des organigrammes a minimisé après-guerre le rôle des femmes dans l'émergence de la Résistance au point qu'elles sont presque devenues invisibles. »

Suzanne Bureau (Perrio)


La famille Bureau, sd. Au centre, les parents James et Suzanne. A gauche, Gérard, à droite, Jacques, leurs deux fils.

Troisième d'une famille de quatre enfants, Suzanne Perrio est la fille d'un ouvrier agricole et d'une garde-barrière originaire de Guingamp (Anciennement Côtes-du-Nord, aujourd'hui Côtes-d'Armor), installés au passage à niveau de La Butte-aux-Clers dans la commune de Bailleau-l'Évêque, à une dizaine de kilomètres de Chartres (Eure-et-Loir).
Elle se marie en juin 1925 à Paris avec James Bureau, cantonnier aux Batignolles, syndiqué à la CGTU et membre du Parti communiste.

Après la naissance d'un premier fils en 1925, elle demande l'attribution d'un passage à niveau. C'est chose faite le 4 février 1928 à Longueville-sur-Scie, près de Dieppe (Anciennement Seine-Inférieure, aujourd'hui Seine-Maritime), où naît quelques mois plus tard, leur deuxième fils. En ces temps de division syndicale, Suzanne Bureau cherche à faire percer les idées révolutionnaires auprès de cheminots en majorité acquis aux « ex-confédérés ».
Cherchant à se rapprocher de leur région d'origine, Suzanne et James Bureau sont mutés successivement à Saulnières, puis à Aulnay, sur la ligne Dreux-Chartres. Soutenue par « les convictions prolétariennes et l'esprit généreux » de James, qui fait la cuisine et garde ses fils le soir, Suzanne Bureau milite de façon plus active en organisant des réunions qui s'adressent aux cheminots de la Voie, mais également aux ouvriers d'une usine d'engrais desservie par le passage à niveau. Adhérente du Parti communiste à partir de 1932, elle est également déléguée des gardes-barrière pour le réseau de l'État.
La santé précaire de leur fils Gérard amène James et Suzanne Bureau à redemander une mutation. Le réseau de l'État leur attribua le passage à niveau de Vernouillet, à deux kilomètres de Dreux, où la famille s'installe en 1935. En 1934, Suzanne Bureau fait partie du bureau provisoire du Comité local des femmes contre la guerre et le fascisme créé à l'initiative du Parti communiste, avec qui elle organise, en 1936-1937, l'aide aux réfugiés espagnols. Lorsque le Parti communiste est interdit suite à la signature du pacte germano-soviétique, Suzanne Bureau organise des réunions clandestines dans la maison de Vernouillet.
Le 9 juin 1940, la gare de Dreux et ses environs sont bombardés. La famille doit « s'exiler » dans les Deux-Sèvres pendant un mois. De retour après l'armistice, Suzanne Bureau s'engage dans la propagande clandestine (diffusion de tracts, collage d'affiches). Le 22 avril 1942, des policiers français viennent l'arrêter mais elle réussit à leur échapper en sautant par la fenêtre de sa chambre.


10477
CARTE D'IDENTITÉ
Nom Ricaud
Prénoms Louise
Profession
Né le 11 février 1903
à Melle
Département Deux Sèvres
Nationalité Française
Domicile 18 rue St Severs
Rouen
SIGNALEMENT
Taille 1,65
Cheveux noirs
Moustache
Yeux marrons.
Signes particuliers
Nez Dos / Dimensions / base
Forme du visage Ovale
Teint mât
Empreinte digitale
Le Titulaire : Ricaud
Les Témoins :
Vu pour Légalisation :
Le 15 JANV 1942
Arrondissement
VILLE de ROUEN
SECRÉTARIAT de POLICE
Imprimé sur papier ALFA

Faux papiers de Suzanne Bureau
15 janvier 1942
© IHS-CGT Cheminots.
Cahier N° 16
Spécial Gardes-barrière

C'est le début d'une période de clandestinité qui ne prend fin qu'à la Libération. Elle se met à la disposition de la Résistance, sous le commandement de la responsable nationale du Front

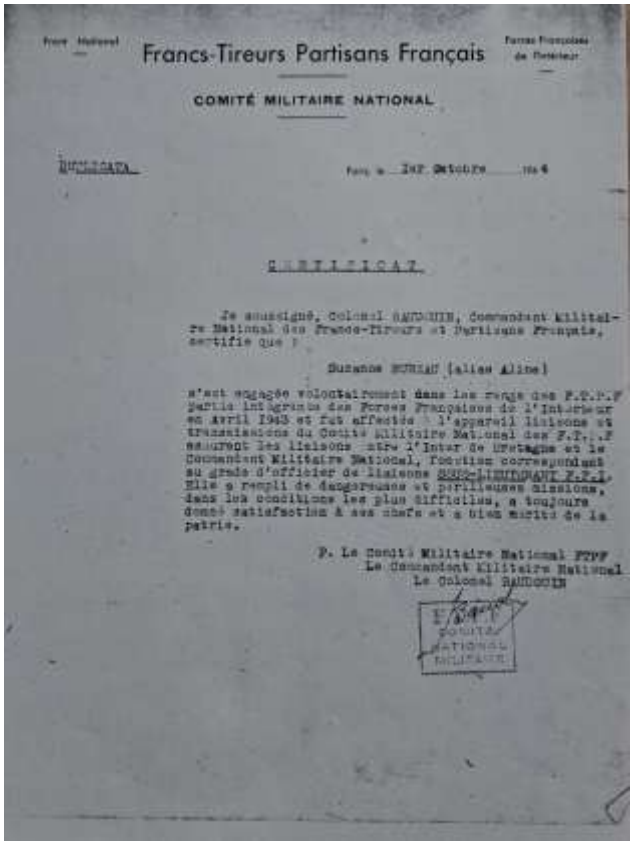
national pour la zone Nord et de l'organisation des Femmes patriotes, Maria Rabaté, et accomplit des missions, en particulier dans la Somme, avant de rejoindre les FTPF en 1943.


Carte d'Identité
NOM Guilgars
Prénoms Jeanne Marie
Etat-Civil
Profession ménagère
Né le 4 février 1905
à Mérzac
Département Côtes du Nord
Nationalité française
Domicile Nevers
15 FRANCS
SIGNALEMENT
Taille 1m 65
Cheveux noirs
Moustache
Yeux marrons
Signes particuliers
Nez Bas Rectiligne
Dimensions moyen
Forme du visage ovale
Teint mat
Empreinte digitale
Le Titulaire,
Les Témoins.
Vu pour la légalisation
Le 16 juillet

Faux papiers de Suzanne Bureau
16 juillet 1943
© IHS-CGT Cheminots.
Cahier N° 16
Spécial Gardes-barrière

Agent de liaison entre le Comité national militaire et le Comité interrégional Bretagne, sous le pseudonyme d'Aline , elle assure le transport d'armements et de matériel de propagande d'avril 1943 à septembre 1944. Cette action lui vaut le grade de sous-lieutenant des FFI. Les conditions difficiles dans lesquelles elle assure sa mission lui causent de graves problèmes de santé. Malade d'un poumon, elle se fait soigner clandestinement à la clinique Vercingétorix de Ouest-Ceinture à côté de Montparnasse avant de rejoindre sa famille à la Libération.
Aux élections municipales du 29 avril 1945, elle est élue maire de Vernouillet sur une liste socialiste-communiste.

Son mari étant muté deux ans plus tard, elle abandonne son mandat de maire pour le suivre. C'est à partir de cette date qu'elle se consacre entièrement au syndicalisme. Ainsi, elle est la première femme élue au conseil national de la Fédération CGT des cheminots, et déléguée auprès du directeur général de la SNCF. La Fédération lui demande de se rapprocher de Paris. Avec son mari, elle obtient une mutation à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise, Yvelines), où elle termina sa carrière au grade de garde-barrière de 4ème classe (la SNCF n'avait pas pris en compte ses mois dans la clandestinité avant son rattachement aux FTPF) en 1960 au passage à niveau sur la Grande ceinture en bordure de la forêt près de la gare.
Au moment de la retraite, James et Suzanne Bureau se retirent dans le village de leur enfance à Bailleau-l'Évêque. Le 3 mai 1987, la commune de Vernouillet, dirigée par un maire socialiste, donne le nom de Suzanne Bureau à une rue passant à l'endroit où s'était trouvé le PN 59, celui où elle avait travaillé et milité.



Francs-Tireurs Partisans Français

COMITÉ MILITAIRE NATIONAL

DUPLICATA

Paris le 1er Octobre 1944

CERTIFICAT

Je soussigné, Colonel RAYMOND, Commandant Militaire National des Francs-Tireurs et Partisans Français, certifie que :

Suzanne BUREAU (alias Aline)

s'est engagée volontairement dans les rangs des F.T.P.F. Partie intégrante des Forces Françaises de l'Intérieur en Avril 1943 et fut affectée à l'appareil liaisons et transmissions du Comité Militaire National des F.T.P.F. assurant les liaisons entre l'Inter de Bretagne et le Commandant Militaire National, l'occupa correspondant au grade d'officier de liaison SOUS-LIEUTENANT F.F.I. Elle a rempli de dangereuses et périlleuses missions, dans les conditions les plus difficiles, a toujours donné satisfaction à ses chefs et a bien mérité de la patrie.

P. Le Comité Militaire National FTPF
Le Commandant Militaire National
Le Colonel RAYMOND

COMITÉ NATIONAL MILITAIRE

Certificat de membre des FTPF
attribué à Suzanne Bureau le 1er octobre 1944.
© IHS-CGT Cheminots.

Scène 3. Inauguration de la Place de la gare de Clisson

Devant la gare, sur l'esplanade, on inaugure la place : ruban rouge, discours officiel, podium, micros.



Deux camarades de la CGT, Lorenzo et Véronique accueillent le public pour l'inauguration de la place Suzanne Bureau à Clisson

Lorenzo
Mesdames,

Véronique
Messieurs,

Ensemble
Les officiels, Clissonnaises et Clissonnais, camarades !

Véronique
Nous avons l'immense plaisir aujourd'hui, d'inaugurer cette place de la gare. Et nous sommes particulièrement fier·es de le faire, car c'est le fruit d'une longue négociation.

Lorenzo
Oui à la CGT, nous bataillons souvent avec vigueur, mais nous savons aussi négocier. Et gagner !

Véronique
C'est donc un immense plaisir et un immense honneur que d'être là devant vous ! Nous souhaitions vivement que cette esplanade, devant notre gare, honore la Résistance cheminote.

Lorenzo
Comme l'a demandé le Colonel Rol-Tanguy à la libération, « Dites bien que sans les femmes, la moitié de notre travail aurait été impossible ». Il savait de quoi il parlait, sa femme, Cécile s'est illustrée autant que lui, dans la Résistance. C'est pourquoi, nous inaugurons cette place en mémoire et en l'honneur de 2 personnes : une cheminote et un cheminot !

Oui, nous le redisons, sans les femmes, la libération de notre territoire n'aurait pas été possible. Ces femmes, la paysanne, l'ouvrière, la concierge, la secrétaire de mairie, toutes ces femmes, il faut absolument penser à elles, parce que c'est le canevas sur lequel la France a pu être résistante.

Véronique
Elles ont été pionnières. De toutes conditions, mariées ou célibataires, elles se sont engagées très tôt. À l'opposé des clichés qui veulent que la Résistance, ce soit d'abord les hommes. Les femmes, invisibilisées, ont pourtant représenté jusqu'à la moitié des effectifs. Elles étaient agents de liaison, elles ont accompli des missions d'infiltration, de repérage, de transport d'armes ou d'explosifs, de fabrication de faux papiers et cartes d'alimentation,

Lorenzo
Elles ont rédigé des journaux et des tracts, aidé et hébergé des familles et des enfants juifs, caché des résistantes et des résistants, ainsi que des pilotes alliés.

Véronique
Et on oublie souvent de le dire mais elles ont parfois aussi, saboté et tiré….

Lorenzo
Elles ont pris les mêmes risques que les hommes, et comme eux, elles ont parfois payé leur courage de leur vie : pour les femmes, pas de peloton d'exécution, elles étaient déportées ou parfois guillotinées.

Véronique
Aujourd'hui auprès du nom de Pierre Sémard, que d'aucunes et d'aucuns connaissent certainement puisque de nombreuses esplanades de gares portent son nom, nous accolerons donc à part égale celui de Suzanne Bureau.

Lorenzo
Suzanne, garde-barrière, militante communiste et antifasciste infatigable, unissant avant-guerre dans de nombreuses réunions cheminots et ouvriers pour défendre les droits des prolétaires.

Véronique
En 1939, quand le parti communiste est interdit, elle continue d'organiser des réunions clandestines et s'engage aussitôt dans la propagande résistante.

Lorenzo
En 1942, quand la police française vient l'arrêter, elle leur échappe de peu, et vit dans la clandestinité totale jusqu'à la fin de la guerre, contrainte de laisser sa famille derrière elle.

Véronique
Elle agit sous le pseudonyme d'Aline, menant ses missions de transport d'armes et de matériel de propagande, dans des conditions extrêmement difficiles, ce qui lui valut le grade de sous-lieutenant des forces françaises intérieures mais aussi de très graves problèmes de santé.

Lorenzo
Elle retrouvera sa famille à la libération seulement.

Véronique
Aux élections de 1945, elle est élue maire de Vernouillet ! Mandat qu'elle devra rapidement quitter pour cause de mutation. Elle deviendra alors, la première femme élue au conseil national de la fédération CGT des cheminots !

Lorenzo
Pierre Sémard, lui, n'a pas vu la victoire française. Fusillé le 7 mars 1942, à 55 ans, il est devenu un symbole de la Résistance des cheminots pendant l'Occupation. La vie trop brève de ce militant d'exception fut d'une intensité remarquable, traversant des moments très forts de l'histoire sociale et politique de la première partie du 20ème siècle.

Véronique
Lorsque le Front Populaire triomphe en 1936, c'est en tant que Secrétaire Général de la Fédération CGT des Cheminots réunifiée qu'il agit aux côtés de Léon Blum pour l'obtention de 21 jours de congés payés et la semaine de 40 heures dans les compagnies de chemins de fer.

Lorenzo
La bourgeoisie française, collaborant avec l'occupant, le livrera aux balles des nazis, se débarrassant ainsi d'un militant engagé dans tous les mouvements sociaux !

Véronique
Au lieu de faire taire la Résistance cheminote, ça va la décupler !

Lorenzo

C'est cette résistance que nous célébrons aujourd'hui à travers nos deux camarades, une résistance exemplaire et généreuse, une résistance courageuse…

Véronique

Une résistance que nous devons honorer par des moments symboliques comme aujourd'hui, mais aussi chaque jour, dans notre quotidien, en prenant leur relève.…
C'est donc avec une joie intense que nous allons maintenant découvrir la plaque.…
À vous de jouer camarades…

Des camarades tendent le ruban et une camarade coupe le ruban rouge pendant que le drap tombe.



Une plaque portant le nom de Suzanne Bureau est découverte.





CHAPITRE IV. DÉFENSE DES SERVICES PUBLICS
La gare de Clisson



La gare de Clisson au début du 20ème siècle
© CC-BY-NC-SA 2.0 Creative Commons

Histoire des gares de Clisson

Mathilde Lechat, étudiante en 2ème année de master Histoire publique à l'Université de Nantes a remonté le temps et retrouvé l'histoire non pas de la gare mais des trois gares de Clisson.

La première gare voit le jour en 1866. Tout le monde la connaît : c'est aujourd'hui celle de Clisson. À l'époque, elle était sur le territoire de Gorges.

Trois trains partaient le matin, et deux revenaient de Nantes le soir, pour transporter les ouvriers des chantiers navals. En 1881, par une décision du préfet de « la Loire-Inférieure », la propriété de douze hectares des terres de Gorges, dont la gare, est transférée à Clisson.

En 1883, un nouvel arrêt est créé à Gorges. Le maire de l'époque, Jules Polo, habitant du village de la Gohardière, met à disposition un de ses terrains. Ainsi naît «la gare à Polo», avec sa garde-barrière, sur la route de Monnières où la voie actuelle fait une chicane.

La ligne de chemin de fer Nantes-Bordeaux

Le projet germe vers 1845 pour aboutir de 1864 à 1866 à la création du tronçon Nantes - La Roche-sur-Yon qui traverse le Vignoble.

Les premiers trains circulent en décembre 1866 sur une voie unique jusqu'en 1900. La compagnie des chemins de fer d'Orléans, porteuse du projet, passe la main au réseau ferré de l'Etat en 1866.

Dans les années 1900, le train prend son rythme de croisière et le vignoble est desservi quotidiennement par quatre allers Clisson-Nantes et trois retours. Le premier train du matin, appelé « le petit train des ouvriers » part de Clisson à 6 h 30 pour arriver en gare de Nantes à 7 h 37, soit 1 h 7 mn pour 26,2 kilomètres, mais avec 16 haltes ou arrêts.

Dans l'histoire des trains du vignoble, la commune de Gorges tient une place de choix. Jusqu'en 1882, la gare de Clisson fait partie de son territoire. Il y a eu ensuite trois arrêts sur la commune.

La bataille du rail portée par la CGT pour sauver la gare de Clisson, troisième gare de niveau régional en Pays de la Loire



Usager·es, personnel cheminot et élu·es veulent le retour aux horaires initiaux.
Photographie du rassemblement dans le journal Ouest France du 7 janvier 2019

L'Hebdo de Sèvre et Maine parle de la mobilisation dans l'article du 14 décembre 2018 :

« À partir du 7 janvier prochain, les usagers du train devront prendre leurs précautions : les guichets de la gare de Clisson ne seront plus ouverts le matin ni le dimanche.

La direction régionale de la SNCF a annoncé qu'elle allait diminuer ses horaires d'accueil de près de moitié. De 80, l'amplitude d'ouverture passera à environ 42 heures. Un seul guichet seulement sera ouvert du lundi au vendredi de 12h à 19h et le samedi de 9h30 à 17h. Alors qu'aujourd'hui, deux guichets se relayent pour assurer un fonctionnement en continu de 6h50 à 19h25 du mardi au vendredi (dès 5h40 le lundi) ainsi que de 9h à 18h40 le samedi, et de 10h40 à 18h45, le dimanche.

Le groupe ferroviaire a tenu à indiquer que cette modification avait été envisagée en concertation avec les maires, il y a quelques semaines. La direction rappelle qu'un distributeur de billets est accessible en continu, puisqu'à l'extérieur de la gare. Les horaires d'ouverture de la gare sont inchangés : « les gens peuvent s'y mettre à l'abri », indique le maire de Clisson.
En tout cas, les syndicats sont vent debout après cette information.

La CGT était d'ailleurs sur place, mercredi 12 décembre, pour distribuer des tracts et alerter la population. « On déshumanise le service public. On le casse même », lançaient la dizaine de sympathisants mobilisés. Des militants qui pointaient du doigt la convention du conseil régional avec leur entreprise, signée par la majorité en place. « Elle oblige sur trois ans, à ce que la SNCF supprime 99 000 heures de vente, soit l'équivalent de 60 postes à temps plein ».

La CGT a donc lancé une pétition en ligne pour faire entendre le mécontentement des usagers .
« Nous avons des dirigeants qui ne connaissent pas la situation de leurs clients.
Il ne faut pas s'étonner du mouvement des gilets jaunes. Il faut savoir que 47% des ventes se font actuellement aux guichets. Tout le monde n'a pas un smartphone ni internet pour commander. Le digital c'est bien mais tout le monde ne l'utilise pas. Certains payent par chèque. Comment feront-ils demain ? », indiquent les délégués syndicaux qui pointent la double peine : un billet acheté à un contrôleur sera majoré de 7 euros.
Cette décision, ils la pressentaient, depuis la fermeture des guichets des gares de Vertou et du Pallet l'été dernier. « On devinait la volonté de la direction régionale de privilégier les commandes et les achats par internet. Pour le coup, c'est un acte fort puisqu'entre Nantes et la Roche-sur-Yon, il ne sera quasiment plus possible de s'adresser à un agent pour préparer un voyage, acheter un billet ou valider un abonnement » indique Christian Bernard, du Pallet. Certains craignent d'ailleurs d'énormes files d'attente aux guichets à Nantes.

Pour eux, le pire est même à venir. « Dans quelques années, on nous dira que le chiffre d'affaires n'est pas suffisant et on baissera définitivement le rideau » ajoute un autre. « Ce n'est pas du tout la projection qui nous a été présentée » indique le maire de Clisson, Xavier Bonnet. « Cette diminution des horaires est liée à la chute de la fréquentation au guichet. Tout simplement. Les chiffres nous ont été présentés par la SNCF. Mais il ne s'agit aucunement de fermeture. Quant au hall, son amplitude d'ouverture ne changera pas ».

La direction a annoncé qu'elle referait un point avec les élus dans six mois.
Des maires qui n'ont pas souhaité rencontrer la CGT.
« Contrairement à Ancenis et Savenay où les élus se sont mobilisés, ici on semble avoir acté la décision régionale », déplorait un militant. »

Scène 4. Non à la fermeture des guichets de la gare ! Défense des services publics !

Une militante de la CGT

On est bien d'accord avec vous, mais en attendant on n'a plus personne ou presque aux guichets, la gare est souvent fermée, faut tout faire par internet, c'est dingue !
On cherche les cheminots dans la gare, dans les trains et sur les quais, bref…. Ils sont où les agents et les agentes de la fonction publique ?
C'est Inoui ? ben non !
C'est Ouigo ? Ben non !
C'est non pour nous !

Nous on veut plus de services publics et moins de services numériques !
Nous on veut plus de SNCF et moins de concurrentiel !
Nous on veut des baisses de prix et moins de courses au profit !
Du fric, du fric pour les services publics !
Signez la pétition…
Et la gare elle est à qui ? Elle est à nous !

Qui n'a pas son autocollant « défense des services publics » ?



CHAPITRE V. LA RÉSISTANCE À CLISSON



Quelques hommes du Maquis de Guénégaud, constitué à Montbert, dans le Sud Loire.
Photo Archives La Résistance de l'Ouest

Les maquis Sud Loire

Une géographie défavorable

Les maquis regroupent des personnes qui sont souvent dans l'illégalité : réfractaire du STO, recherchés pour faits de résistance, déserteurs de l'armée allemande… Les maquisards recherchent le couvert d'une forêt pour s'installer, de préférence dans un point difficile d'accès. La géographie au sud de la Loire se prête difficilement à ce genre de clandestinité.

« Résistants sans maquis et maquisards désarmés »

Dans son ouvrage « Résistance et maquis au Sud Loire et en Pays de Retz 1943-1945 », Michel Gautier explique la singularité du maquis Sud Loire :

« Contrairement aux départements bretons, l'action militaire des maquis de Loire-Inférieure fut très réduite et on peut s'interroger sur le rôle qu'ils auraient pu jouer si on les avait mieux structurés, dirigés et armés, en particulier lors de l'arrivée des Américains aux portes de Nantes et de Saint-Nazaire dès le 3 août 1944 et lors de la formation de la poche de Saint-Nazaire. »

Dans « Histoire de la Libération de la France », Robert Aron estime qu'en juin 1944, les effectifs des maquis de Loire-Inférieure étaient de « 6 500 hommes non mobilisés et quasiment désarmés ». À la fin juillet, son estimation n'avait pas variée mais il précisait que seulement 250 étaient armés ! Sans doute estimait-on à Londres et dans les bureaux du général Koenig que l'éloignement du foyer probable du futur débarquement ne justifiait pas de prioriser ce secteur.



Opération de sabotage par le Réseau Renard.
© Photo NR



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE PREFET DE LA LOIRE-INFERIEURE

A LA

POPULATION DU DEPARTEMENT

Je viens à peine d'arriver dans le Département et j'ai déjà été amené à constater qu'un grave incident vient de se produire qui a motivé, de la part de l'Armée d'occupation, l'application d'une amende de **CINQ MILLIONS** à la ville de NANTES : il s'agit du sabotage d'une ligne téléphonique allemande.

Je ne puis croire que l'auteur ou les auteurs d'actes de sabotage semblables soient des habitants de ce pays dont j'ai été souvent amené, dans le passé, à apprécier l'esprit de mesure et d'équité.

Quoi qu'il en soit, IL FAUT QUE, DANS L'AVENIR, CES GESTES NE SE RENOUVELLENT PAS. Le bon sens seul doit faire comprendre à la population que tout acte de sabotage des organisations de l'Armée d'occupation constitue une violation flagrante de la Convention d'Armistice et fait courir à chacun de nous un risque permanent de sévères pénalités.

LE SABOTAGE EST CRIMINEL !

LE CRIME DOIT ÊTRE PUNI, MAIS SI L'AUTEUR N'EST PAS DÉCOUVERT, CE SONT LES INNOCENTS QUI PAIERONT POUR LES COUPABLES.

Je vous prie de réfléchir sérieusement à cette mesure et je suis convaincu que chacun de vous s'appliquera à SAUVEGARDER LA LIBERTÉ ET MÊME LA VIE DE TOUS, en exerçant une surveillance étroite, et de tous les instants, sur les organisations qui pourraient être menaces.

Nantes, le 10 Septembre 1940.

Le Préfet,

P. VIEILLESCAZES.

Affiche de la ville de Nantes du 10 septembre 1940 contre le sabotage.
À la suite du sabotage d'une ligne téléphonique allemande,
la ville de Nantes se voit infliger une amende de 5 millions par les autorités d'occupation.
© Musée de l'Ordre de la Libération Droits réservés

Alphonse, Marie, Joseph Guillot écrit aussi Guillot.
1919-1944
Version du Maitron des fusillés [4]:

Né le 29 mai 1919 à Trignac (Loire-Inférieure, Loire-Atlantique),
Alphonse Guillot arrive très jeune à Indre où il fait sa scolarité. Chaudronnier aux Forges de Basse-Indre, il entre dans la Résistance sous les ordres de Jean Ligonday, sous le pseudonyme de « Givet ».
Suite à un accrochage avec les troupes allemandes en 1943, recherché par la Gestapo, il rejoint un maquis de Sud-Loire, le maquis de Princé.
Alors que le 5 août 1944, les Allemands sont en déroute face à l'arrivée imminente des troupes américaines, **Alphonse Guihot accompagné de Jean Prigent,** partent en mission mais la crevaison d'un pneu de leur moto les arrête à Aigrefeuille où ils sont signalés et arrêtés par les gendarmes. Des soldats allemands les conduisent à la mairie où ils sont exposés toute la journée sous un soleil de plomb. Ils les abattent à 23 heures.
Alphonse était marié, père d'un enfant et en attendait un deuxième.
Alphonse est exécuté sommairement, tout comme son compagnon Jean Prigent le 6 août 1944 à Aigrefeuille.



Stèle à la mémoire
de Jean Prigent et Alphonse Guillot. © IHS CGT44.

[4] https://fusilles-40-44.maitron.fr/guihot-alphonse-marie-joseph-ecrit-aussi-guillot/

Jean, Hervé, Marie Prigent.
1924_1944



Les sources sont divergentes en ce qui concerne la vie et la mort de Jean Prigent. L'IHS CGT44 a choisi de vous communiquer les versions de l'association Clisson Histoire et Patrimoine et celle du Maitron des Fusillés.

<u>Première source :</u> Clisson Histoire et Patrimoine :
Jean Prigent naît à Clisson le 11 février1925 *(l'ouvrage donne également une autre date : celle du 9 février 1924)*. Ouvrier aux établissements Chupin, son impétuosité et la fougue des jeunes de son âge, le conduisent à tout quitter pour intégrer la Résistance. Au sein de celle-ci il prend le pseudonyme de « Pitche ». Par sa détermination, très rapidement il rejoint le maquis de Guénégaud situé dans la région de Pont-James en Loire Atlantique. En ce début juin 1944, le débarquement de Normandie amène les maquis à redoubler d'activités. C'est dans ce contexte que notre jeune Clissonnais se voit confier de multiples missions. Il effectue entre autres sous les ordres de Baptiste Dupeyroux (figure bien connue de Clisson) de nombreux sabotages de voies de communications.

Il faut en effet à tout prix retarder les transferts de troupes allemandes en direction de la Normandie.
Le 11 août 1944, le jeune résistant Jean Prigent et son compagnon Alphonse Guillot sont passés par les armes à Aigrefeuille *(L'ouvrage en page 110 indique également la date du 6 août 1944)*. Les Allemands n'ayant invité qui que ce soit, il n'y a aucun témoin à cette exécution. Deux versions nous sont cependant parvenues :
- D'après certains témoignages, leurs tortionnaires les auraient forcés à creuser leur propre tombe. Une fois la besogne achevée, ils les auraient exécutés de quelques rafales de mitraillettes.
- Une autre version prétend qu'ils auraient été abattus vers 23 heures, chacun d'une balle dans la nuque.

Seconde source : le Maitron des fusillés:
Né le 9 février 1924 à Clisson en Loire-Inférieure (aujourd'hui Loire-Atlantique), exécuté sommairement le 6 août 1944 à Aigrefeuille.
Le jeune **Jean Prigent,** célibataire, travaille comme facteur auxiliaire à la poste de Clisson, commune où il habite.
Le 5 août 1944, Alphonse Guihot et Jean Prigent sont arrêtés lors d'une mission. Ils seront ensuite passés par les armes.

Jean Prigent est reconnu 'Mort pour la France'.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Clisson et, aux côtés de celui de Alphonse Guihot, sur une stèle commémorative devant le cimetière d'Aigrefeuille-sur-Maine.

Sur le monument en l'hommage aux résistants de l'Armée Secrète Libération Nord 1943-1944 - "Ici est né le Maquis Nantes-Sud" à La Chevrolière au village de Chantemerle.

Claire Doré-Graslin.
1880-1944



Née le 1er août 1880 à Nantes, elle épouse le général Louis-Alexandre Audibert. Arrêtée à Malestroit le 21 janvier 1944 à l'Oiselinière (Gorges), elle sera déportée de Paris, gare de l'Est le 13 mai 1944 à Ravensbruck. (Matricule 38769), où elle mourra gazée en prenant la place d'une jeune fille de 18 ans. Elle y est déclarée décédée le 1er février 1945.

Scène 5. Jean, Alphonse et les autres.

Une musique sombre nous replonge dans l'ambiance de la Résistance. Elle nous amène après la voie ferrée, jusqu'à la scène des postiers et cheminots résistants
Ils se saluent, en épiant, ils sont aux aguets….



Alphonse
Jean, notre tête de réseau nous envoie participer à un transport d'armes vers Nantes, après demain, le 5 août ! On aura tout fait… après avoir saboté les voies de communication pour retarder les transferts des troupes allemandes vers la Normandie, faut équiper les camarades….

Jean
Alphonse, tu crois qu'on va la gagner la guerre ?

Alphonse
Bien sûr, qu'on va la gagner cette fichue guerre, qu'est-ce que tu crois ? On est en 44, les Allemands sont en déroute, les troupes alliées vont bientôt arriver ici, y'en a plus pour longtemps, j't'l'dis !

Jean
Tu sais Alphonse, les gens commencent tous à dire qu'ils sont résistants…Ça m'dégoute !

Alphonse
Bah oui, les résistants de la dernière heure, t'inquiète, on verra ça après la guerre !

Jean
On prend une moto ?

Alphonse
Bah oui comme d'hab, on en piquera une …. J'ai des vues sur une BSA, elle a des sacoches, on mettra la STEN dedans. Bon, on s'retrouve où tu sais !
Ils se saluent et se retournent figés. Morceau de guitare.

Claire Doré Graslin *se place entre eux*
Alphonse Guihot et Jean Prigent n'accompliront jamais leur mission et ne verront jamais la fin de la guerre. La crevaison d'un pneu de la moto va les obliger à s'arrêter à Aigrefeuille. Après avoir mis la moto en réparation au garage, ils se rendent au café, mais sur un mauvais pressentiment, ils reviennent vite au garage. Mais c'est trop tard. Ils ont été dénoncés… Pendant que les gendarmes les emmènent pour un contrôle, une patrouille allemande repère la moto et trouve la mitraillette dans les sacoches. Le garagiste est contraint de leur dire que les gars sont à la gendarmerie. Les Allemands vont arrêter Jean et Alphonse et les conduire à la mairie. Ils vont être torturés pendant cinq jours et finalement exécutés le 11 Août 1944 à 23 heures.

Alphonse *se retournant*
J'étais chef de groupe au maquis sud, chaudronnier aux Forges d'Indre, résistant FFI, j'avais 25 ans, marié, père d'un enfant et bientôt d'un deuxième.



Jean *se retournant*
Surnommé Pitche, j'étais chef de main au maquis sud, ouvrier chez Chupin, célibataire, j'avais 20 ans.



Claire Doré Graslin

Je m'appelle Claire Doré Graslin.

Au moment où Jean et Alphonse sont fusillés, je suis déportée au camp de Ravensbrück où je vais mourir gazée, en 1945, après avoir pris la place d'une jeune fille de 18 ans, un peu plus jeune que ma fille, déportée elle aussi. À notre arrestation, comme Jean et Alphonse, nous avons été interrogées et torturées, comme eux, nous n'avons pas parlé....

Ma fille et moi, nous étions agents de liaison et nous cachions des résistants et des aviateurs au château de l'Oiselinière à Gorges, pendant que mon mari le général Audibert commandait l'armée secrète sur plusieurs départements.

Conservateurs et de droite, nous nous étions engagées par patriotisme, et nous avons bien vu la place des travailleurs et travailleuses anonymes dans la Résistance.

Ma fille reviendra de déportation et aura la chance de voir le pays libéré et aussi le progrès social avec la mise en place des guichets de Sécurité sociale !

Jean et Alphonse ne sont pas morts pour rien !

Ils continuent de vivre dans toutes les réalisations que le CNR, le Conseil National de la Résistance, a imaginé, à chaque fois qu'une famille bénéficie des allocations familiales, ou qu'un malade touche un remboursement de la Sécurité sociale ou un ancien ou une ancienne, sa retraite.

Jean

Oui tout ça, c'est pas aux patrons qu'on le doit, c'est pas aux faiseurs de guerre, c'est aux sacrifices d'hommes et de femmes comme nous, qui voulaient une vie meilleure.

Alphonse

On doit tout à l'intelligence ouvrière et au courage d'une classe qui a combattu dans la grève, dans la Résistance ! On pensait pas tous la même chose, on était parfois aussi différent que la rose et le réséda... Certains croyaient au ciel, d'autres n'y croyaient pas mais on a construit ensemble un socle social magnifique qu'il vous faudra défendre encore et encore.





CHAPITRE VI. LA RÉFORME DES RETRAITES

La manifestation contre la réforme des retraites à Clisson.

1 350 manifestants à Clisson !

Dans le vignoble nantais, à Clisson, la première manifestation contre la réforme des retraites a réussi à rassembler, ce mardi 7 mars, environ 1 350 personnes devant la gare avant un défilé dans les rues du centre-ville.



Vers 15 h 15, les prises de parole ont eu lieu devant la gare de Clisson. Ouest-France

« On n'est pas mécontents. » Loïc Chailleux, de l'Union locale CGT Clisson-Vignoble, est satisfait : l'appel intersyndical a été suivi. 1 350 personnes (d'après la préfecture, 1 500 d'après la CGT) se sont rassemblées sur le parvis de la gare de Clisson, à 15 h, ce mardi 7 mars, pour dire non à la réforme des retraites voulue par le gouvernement.

« En distribuant régulièrement des tracts à la gare, nous entendions cette envie d'un rassemblement à Clisson. Nous-mêmes qui manifestions à Nantes voulions qu'on puisse entendre l'expression des zones rurales », explique le syndicaliste. L'union locale a organisé le rassemblement avec la FSU, la CFDT et FO. « L'argument financier a compté. Ici, certains salariés n'ont pas forcément beaucoup d'argent. Rouler jusqu'à Nantes pour manifester, cela a un coût. »

Scène 6. Manifestation contre la réforme des retraites

Les trois résistant·es enlèvent leur béret, leur casquette, et enfilent des vestes de bleus, des chasubles CGT et la manif commence avec drapeaux, mégaphones, pancartes distribuées au public…. Jusqu'au rond-point suivant….



Une syndicaliste au micro

Camarades, ici à Clisson, comme partout dans le pays la colère monte !

Le vignoble n'est pas une forte terre de revendications sociale habituellement. Mais la réforme des retraites voulue par ce gouvernement et ce président Macron, à bout de souffle, mobilise toute la population.

À Clisson, nous avons débuté la première manifestation à l'appel de l'intersyndicale le 7 mars de cette année 2023.

Cela restera dans les annales, avec plus de 1500 personnes !

Un syndicaliste au micro

A la dernière manif, la CGT a compté 700 manifestants, et les gendarmes ont annoncé 1500 ! Même les gendarmes sont avec nous ! Mes camarades aujourd'hui nous annonçons 7000 ! Les chiffres nationaux de la mobilisation vont bondir grâce à Clisson. Vous pouvez vous applaudir, vous êtes au bon endroit !

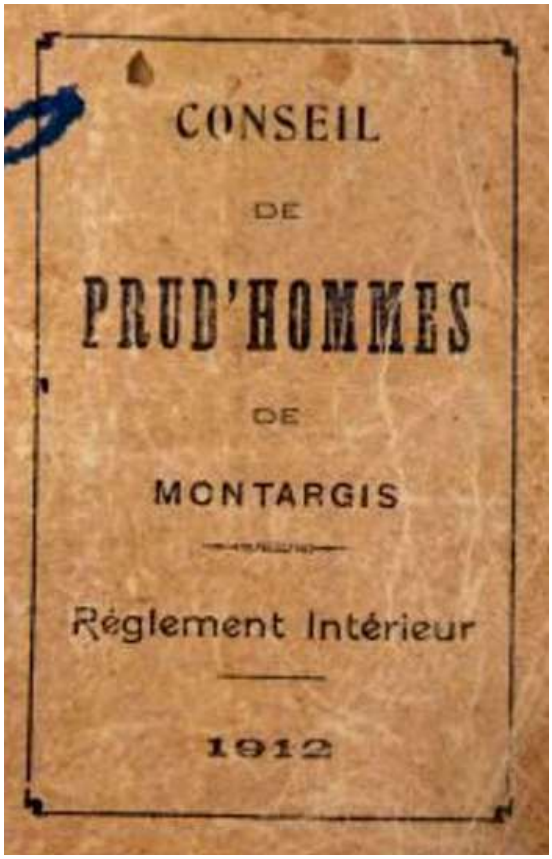
Une syndicaliste au micro

Nous ne nous laisserons pas faire, nous défendrons toujours notre socle social car comme le disait, après la guerre, Ambroise Croizat, ouvrier, cégétiste, communiste, ministre du travail :

« Ne parlez pas d'acquis sociaux, mais de conquis sociaux car le patronat ne désarme jamais ! »



CHAPITRE VII. LES PRUD'HOMMES



© Archives départementales du Loiret

Le Conseil de Prud'hommes

On trouve la trace d'un premier Conseil de Prud'hommes au Moyen-Age.
Il a été réinstauré à partir de 1806, avec un premier Conseil à Lyon. Celui de Nantes a été instauré en 1840.
Le Conseil de Prud'hommes a pour mission de régler les litiges entre employeurs et employés, d'abord par la voie de la conciliation, puis par le jugement en cas d'échec de celle-ci.
Les matières traitées sont nombreuses : licenciement, harcèlement moral, paiement des heures supplémentaires, repositionnement sur la grille conventionnelle, réception des documents de fin de contrat…Le Conseil de Prud'hommes peut aussi être saisi en référé pour régler les affaires urgentes : salaires non payés, documents non remis, mettre fin à un trouble manifestement illicite…
Le Conseil de Prud'hommes est composé paritairement d'employeurs et de salariés. Le Conseil et les audiences sont présidées alternativement par un employeur ou par un salarié.
Jusqu'en 2008, les conseillers prud'hommes étaient élus par leurs pairs. Ils sont désormais désignés sur la base de la représentativité issue des élections professionnelles. Ainsi, la baisse de la représentativité de la CGT fait baisser le nombre de conseillers prud'hommes CGT.
Le salarié peut saisir le Conseil de Prud'hommes et défendre son dossier seul ou se faire assister d'un défenseur syndical ou d'un avocat. La CGT forme des défenseurs syndicaux pour assurer la défense syndicale devant le Conseil de Prud'hommes.

A savoir :
Depuis plusieurs années plusieurs attaques sont menées contre le Conseil de Prud'hommes. Ainsi, le délai de prescription a-t-il été baissé, réduisant les délais pour les salariés pour saisir le Conseil.
En 10 ans, le délai de prescription est passé de 30 ans à 5 ans, puis à 2 ans, puis à un an pour la contestation d'un licenciement. La procédure de saisine s'est complexifiée. Alors qu'il suffisait auparavant de saisir pour être convoqué devant le bureau de conciliation, il faut désormais préparer un dossier à déposer dès la saisine.
Les ordonnances Macron de septembre 2017 ont instauré un plafonnement des indemnités en cas de licenciement sans cause réelle et sérieuse. Auparavant, un salarié injustement licencié ayant deux ans d'ancienneté bénéficiait d'une indemnité de 6 mois de salaire minimum. Aujourd'hui de 3,5 mois de salaire maximum.
La loi de finances pour 2026 a instauré un timbre fiscal de 50 euros pour pouvoir saisir la juridiction.
Ces atteintes sont autant d'attaques aux droits des salariés.
La justice prud'homale fait partie de l'ensemble des outils dont disposent les salariés pour leur rapport de force. La justice prud'homale est là pour faire respecter le droit, issue des rapports de force résultant des luttes. Elle est un élément pour contraindre les employeurs.

Scène 7. Les Prud'hommes : « À Clisson, on est les meilleurs ! »

Syndicaliste1
Un syndicat, en plus des manifs, c'est du quotidien, des papiers, des dossiers, c'est pas toujours aussi dynamique !

Syndicaliste 2
C'est écouter les salarié·es qui ont des problèmes dans leurs boîtes… Et puis c'est aussi du juridique.

Syndicaliste 3
Les prudhommes ! À Clisson, on n'a jamais perdu un dossier !

Syndicaliste 4
Enfin, si …quand même… on en a perdu un !

Syndicaliste 3
Oui mais c'est parce que le gars qui s'en est occupé, il n'était pas de Clisson !

Syndicaliste 1
Il avait un chapeau et une cravate….Enfin on sait pas trop ! On s'demandait si c'était pas l' patron d'la boite…. C'était pas clair… !!!

Syndicaliste 2
En tout cas quand Clisson a repris le dossier, on a gagné !

Syndicaliste 3
Donc c'est bien c'que j'disais, à l'UL de Clisson, on n'a jamais perdu un dossier !
C'est qui les meilleur·es !?

Syndicaliste 1
Ben oui, c'qu'on veut c'est construire de la lutte collective, parce que l'union fait la force ! Faut faire comprendre ça, c'est ensemble qu'on gagne !

Syndicaliste 4
C'est en informant les travailleuses et les travailleurs, c'est pour ça qu'on fait des collages, des diff de tracts !

Syndicaliste 1
Oui ben oui, parlons-en, c'est un peu ingrat quand même, aller distribuer le matin, on est 3 ou 4, parfois moins, on n'a pas toujours l'impression que ça sert à quelque chose !

Syndicaliste 4
C'est vrai, mais quand tu fais bien le taf, ça marche au bout d'un moment, regarde ce qui s'est passé en 1936 ! Pour les camarades entre 1932 et 1936 dans les boîtes, faut pas croire, c'était pas facile !

Syndicaliste 2
Sans parler qu'en 1934, les fachos ont essayé de faire un putsch sur le parlement ! Heureusement qu'il y avait les antifascistes !

Syndicaliste 3
Ben oui, quand il y a des fascistes, il faut des antifascistes, sinon tu te retrouves avec un pays dirigé par des forces racistes, antisémites et autoritaires, et c'est pas c'qu'on veut !

Syndicaliste 1
Donc en 34, c'est affrontements entre fachos et anti-fachos en gros ! Un peu comme aujourd'hui !

Syndicaliste 4
Ben ouais, les camarades de la CGT ont continué à conscientiser leurs collègues, et ça devait pas toujours être simple….

Syndicaliste 1
Un peu, comme aujourd'hui !

Les autres
Ben oui !

Syndicaliste 4
Et en 1936, ce sont les grosses grèves qui permettent les congés payés, la représentation syndicale et des augmentations de salaire importantes!

Syndicaliste 3
C'qui veut dire que la grève ça sert à quelque chose !

Syndicaliste 2
Bah aujourd'hui, c'est pas évident pour les gens de penser ça !

Syndicaliste 4
C'est vrai, c'est pour ça qu'on va célébrer 1936 maintenant, se faire un petit coup de flash-back ! Pour se donner du courage, parce qu'aujourd'hui, c'est joyeux, aujourd'hui c'est la fête comme au moment des grèves de la joie de 36 et des lois du Front populaire !

Syndicaliste 1
Demandez votre foulard rouge, votre gapette et votre livret avec les paroles de l'Internationale !

Toutes et tous
En avant vers 1936 ! Vive 1936 !
En avant vers l'union Locale !!!! Vive 2026 !

CHAPITRE VIII. 1936 : LE FRONT POPULAIRE

1936 : le Front populaire et les ‘grèves de la joie’

Dans la mémoire collective, les grèves du Front populaire occupent la place exceptionnelle d’un événement fondateur. Elles marquent à la fois l’accès à la dignité de ce que l’on peut nommer, alors, la classe ouvrière, l’affirmation de sa force et l’entrée dans une forme de modernité sociale qu’instaurent les « conquêtes » des accords Matignon.

11 mai 1936. La première grève éclate au Havre chez Breguet, et le 13 chez Latécoère à Toulouse, pour protester contre le licenciement d’ouvriers grévistes le 1er mai. Elles sont victorieuses après une nuit d’occupation. Deux usines d’aviation à Courbevoie et Villacoublay connaissent des mouvements identiques, ainsi que les usines d’aviation et d’automobile de la banlieue parisienne1. Le 28 mai, d’autres usines entrent dans le mouvement2. Le ministre du Travail, Frossard, organise une rencontre entre l’Union des industries métallurgiques et mécaniques de la région parisienne et les syndicats. La reprise semble acquise le 30, tandis que les discussions se poursuivent, et le lundi de Pentecôte, 1er juin, il n’y a plus que 10 usines occupées en région parisienne.

Pourtant la grève repart vigoureusement et le 2 juin, 66 usines sont occupées à midi, 150 le soir. La province est gagnée : Fives-Lille dans le Nord le jour même, le lendemain, l’usine des Batignolles à Nantes. Renault et Citroën reprennent la grève le 4 juin. Le 6 c’est le vote de la confiance à la Chambre, et le dimanche 7 le début des négociations à l’hôtel Matignon où s’est installé Léon Blum, Président du Conseil.

Une première rencontre entre lui et les négociateurs choisis par la C.G.P.F3.a lieu dans la nuit du 4 au 5 juin. Le patronat fixe les enjeux d’une éventuelle négociation : elle portera sur les salaires et les conventions collectives, mais pas sur les 40 heures et les congés payés qui relèvent de la loi à laquelle les patrons se plieront. Fort de ces assurances, L. Blum propose à la C.G.T. de négocier, sans risquer un refus patronal qui conduirait à l’impasse. Il demande par radio aux travailleurs le 5 juin à midi «de s’en remettre à la loi pour celles de leurs revendications qui doivent être réglées par la loi, de poursuivre les autres dans le calme, la dignité et la discipline ».

Les accords Matignon, connus le lundi 8 juin au matin, n’arrêtent pas cette seconde vague de grèves, et elle s’étend aux grands magasins le 6. Le 8 ce sont le bâtiment parisien et les assurances, tandis que des négociations immédiates évitent que les banques ne débrayent. On compte 1,5 million de grévistes. La C.G.T., le parti communiste et le parti socialiste se mobilisent pour la reprise. Le 11 juin au soir, M. Thorez prononce devant des responsables communistes réunis au gymnase Jean Jaurès, la phrase célèbre : « Il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction a été obtenue ». La métallurgie parisienne reprend le 15 juin. À la fin du mois, les vacances et les premiers congés payés approchent et le calme semble revenir.
Une troisième vague de grèves se produit fin juin-début juillet. Elle concerne d’une part des secteurs paisibles ou fortement syndiqués, d’autre part de petites entreprises artisanales dont les patrons ne peuvent payer les augmentations de salaires.

Les premières grèves apparaissent dans le bâtiment début juillet. Dans le Loiret, on note de même une vague de grèves dans les petites entreprises fin juin. Dans le Finistère, les premières grèves, essentiellement brestoises, surviennent immédiatement après les accords Matignon. De nouvelles grèves éclatent dans le reste du département entre juin et juillet, notamment dans le bâtiment. Près du Havre, les Filatures et tissages de Graville repartent en grève le 25 juin et l'occupation se termine le 14 août seulement. Cette dernière vague de grèves n'a pas l'importance des deux précédentes mais contribue à donner le sentiment que toute la France est touchée. De fait, on compte seulement trois départements exempts de grèves entre mai et juillet 1936.

Au total, plus de 12 000 entreprises sont en grève dont près de 9 000 sont occupées. La grève n'affecte ni les chemins de fer, ni les postes, ni les services publics de l'État et des collectivités, mais pour le secteur privé, leur ampleur est sans précédent. C'est une véritable explosion sociale qui vient frapper le ministère Blum au moment même de sa formation.
La réunification syndicale a donné un dynamisme nouveau à la CGT, mais tous la décrivent prise de court par le mouvement, comme le dit son secrétaire général, Léon Jouhaux, le 15 juin : « le mouvement s'est déclenché sans qu'on sût exactement comment et où ». Les grèves ne correspondent pas toujours à des secteurs de forte implantation : les taux de syndicalisation sont particulièrement faibles dans les secteurs à fortes grèves, comme la métallurgie (4 %), le textile (5 %), les industries alimentaires (3 %), alors qu'ils sont de 22%, 44%,36% et 35 % dans les chemins de fer, la poste, les services publics et l'enseignement où il n'y a pas de grève. Les grands magasins connaissent une grève particulièrement spectaculaire, alors qu'ils ne comptent pas de section syndicale. Les grèves viennent d'en bas, de la base, et non du sommet, des états-majors. On peut les dire spontanées, elles répondent à des initiatives locales, souvent prises par des militantes et militants de la CGTU qui, depuis parfois plusieurs années, se consacrent à créer les conditions d'un nouveau rapport de force dans l'entreprise.
L'occupation ne donne pas aux grévistes une sécurité absolue, même si le changement de gouvernement rend improbable une évacuation par la police, ce qui change tout. La tension subsiste, les occupants restent sur leurs gardes, soucieux de contrer les tentatives de reprise de la direction, ou craignant une intervention extérieure.

L'usine occupée, gardée par les piquets, se vit aussi comme une place assiégée. La fête, quand elle éclate, est bien une vraie fête et la joie des grévistes une vraie joie.
« Indépendamment des revendications, cette grève est en elle-même une joie. Une joie pure. Une joie sans mélange…»[5]. La fête est organisée et pour le comité de grève, c'est aussi une façon de maintenir le moral en combattant l'ennui autant que le désordre. Les grèves se déroulent sur le plan de la revendication et celui de la fête, le plan réaliste de l'action et le plan symbolique de l'expression collective. La fête qui accompagne les grèves n'est pas gratuite, elle a un sens, elle dit quelque chose sur la communauté ouvrière, sa liberté, sa dignité et sa souveraineté. L'occupation révèle des hommes et des femmes à leurs propres yeux.
Au cœur de la satisfaction profonde qui donne aux occupations leur caractère exceptionnel et inoubliable, il n'y a pas seulement le sentiment d'une dignité retrouvée et affirmée, haut et fort, mais l'émotion d'une fraternité et d'une communauté de destin.

Juin 1936 acte la délégitimation du paternalisme et institue une rupture profonde. Que l'usine soit ou non la propriété du patron importe peu, ce qui compte, c'est que le patron n'y soit pas chez lui au même sens qu'il est chez lui dans sa maison, avec sa famille.

[5] Témoignage de Simone Weil

Les salarié·es ne s'engagent que pour un travail déterminé, payé d'un salaire déterminé. Ils et elles n'attendent pas de bienfaits de leurs patrons et ne leur doivent en contrepartie aucune allégeance. Le contrat de travail est d'ordre public, et son contenu doit faire l'objet non d'une négociation personnelle impossible entre le ou la salarié·e et l'employeur, mais d'une négociation entre syndicats et patronat.

La grande nouveauté, ce sont les conventions collectives, et il est révélateur qu'elles ne se généralisent qu'à partir du Front populaire, alors qu'elles ont été instituées par une loi de 1919. Avec le Front populaire, le lieu de travail sort de la sphère privée pour entrer dans la sphère publique.
"Les travailleurs avaient fort bien compris comment jouer sur les accords de Matignon. Entreprise par entreprise, corporation par corporation.... Ils faisaient leur récolte. »

Les accords de Matignon[6] : 7 juin 1936

Les délégués de la Confédération générale de la production française et de la CGT se sont réunis sous la présidence de Monsieur le Président du Conseil, et ont conclu l'accord ci-après, après arbitrage de Monsieur le Président du Conseil :
Art.1. La délégation patronale admet l'établissement immédiat de contrats collectifs de travail.
Art.2.Cescontratsdevrontcomprendrenotamment lesarticles3 à5ci-après.
Art.3. L'observation des lois s'imposant à tous les citoyens, les employeurs reconnaissent la liberté d'opinion, ainsi que le droit pour les travailleurs d'adhérer librement et d'appartenir à un syndicat professionnel constitué en vertu du livre III du Code du travail. Les employeurs s'engagent à ne pas prendre en considération le fait d'appartenir ou de ne pas appartenir à un syndicat pour arrêter leurs décisions en ce qui concerne l'embauchage, la conduite ou la répartition du travail, les mesures de discipline ou de congédiement.
Art.4. Les salaires réels pratiqués pour tous les ouvriers à la date du 25 mai 1G36 seront, du jour de la reprise du travail, rajustés suivant une échelle décroissante commençant à 15% pour les salaires les moins élevés pour arriver à 7% pour les salaires les plus élevés, le total des salaires de chaque établissement ne devant, en aucun cas, être augmentés de plus de 12%.

Art.5. En dehors des cas particuliers déjà réglés par la loi, dans chaque établissement comprenant plus de dix ouvriers, après accord entre organisations syndicales, ou, à défaut, entre les intéressés, il sera institué deux ou plusieurs délégués ouvriers selon l'importance de l'établissement. Ces délégués ont qualité pour présenter à la direction les réclamations individuelles qui n'auraient pas été directement satisfaites, visant l'application des lois, décrets, règlements du Code du travail, des tarifs de salaires, et des mesures d'hygiène et de sécurité.
Art.6. La délégation patronale s'engage à ce qu'il ne soit pris aucune sanction pour faits de grève.
Art.7. La délégation confédérale ouvrière demande aux travailleurs en grève de décider la reprise du travail dès que les directions des établissements auront accepté l'accord général intervenu et dès que les pourparlers relatifs à son application auront été engagés entre les directions et le personnel des établissements. »

[6] Signés le 8 juin 1936, les Accords de Matignon sont le résultat d'une négociation arbitrée par le gouvernement du Front Populaire entre le patronat français et la CGT. Ils mettent en place une forme de modernité sociale marquée par la reconnaissance du rôle des organisations syndicales et des conventions collectives dans la réglementation des salaires et des conditions de travail. Dans le contexte des grèves de 1936, les Accords de Matignon se traduisent également par l'établissement de nouveaux rapports d'autorité entre patrons et ouvriers.

Les accords Matignon font la Une du journal l'Humanité du 8 juin 1936 :



L'unité pour le pain a vaincu !

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

LUNDI 8 JUIN 1936

DEUX ÉDITIONS

LA VICTOIRE EST ACQUISE !

L'accord est réalisé

entre les délégués des syndicats patronaux et les représentants de la C. G. T.

POUR TOUS LES TRAVAILLEURS DE TOUTES LES INDUSTRIES : RECONNAISSANCE DU DROIT SYNDICAL ET DES DÉLÉGUÉS D'ATELIERS AUGMENTATION DES SALAIRES DE 7 A 15 %, SANS DIMINUTION DES AVANTAGES SUPÉRIEURS DÉJÀ ACQUIS

HIER, DES DIZAINES DE NOUVELLES VICTOIRES ONT ÉTÉ ENREGISTRÉES

Travail et propriété

Notre camarade Thorez fait acclamer notre soutien au gouvernement Léon Blum

BREF

LES ÉLECTIONS D'HIER

ÉCLATANTS SUCCÈS COMMUNISTES

DERNIÈRE HEURE

L'ACCORD EST CONCLU

LES POURPARLERS

POUR COMMÉMORER LES HÉROS DE LA COMMUNE

20.000 travailleurs ont défilé au cimetière Montparnasse et 7.000 à Vincennes

Scène 8. C'était il y a 90 ans : Vive 1936 !

Transformation de l'ambiance manif en ambiance festive. Distribution de casseroles, d'instruments de musique, de gapettes , de foulards rouges….On fête les 90 ans des grèves de 36, la dignité des travailleuses et travailleurs !
Et les 20 ans de l'UI !



SC 2145. ©Centre d'Histoire du Travail
Fonds famille Hordonneau"

Les manifestant·es entonnent l'Internationale, scandent des slogans de 1936 ! Sur la fin de la manif un crieur de journaux annonce les conquêtes sociales.

Ensemble
Aux patrons de payer, et pas aux ouvriers!
Du travail et du pain !
Pain, paix, liberté !
La force des travailleurs, c'est la grève !
La liberté
La dignité
Pour tous les travailleurs
Un monde meilleur
Pour toutes les travailleuses
Une vie merveilleuse

Même patron, même combat !
Vive les congés payés,
Vive le temps retrouvé !

Toutes et tous se rejoignent dans des farandoles !



Une militante se met à chanter



Camarade jusqu'au bout,
Tiens le choc, tiens le coup,
Tous ensemble on gagnera,
Camarade on vaincra
Camarade tiens le coup,
Tiens le choc, jusqu'au bout

Ils peuvent empêcher
Les fleurs de pousser
Ils n'empêcheront jamais
Le printemps d'arriver

Tous et toutes reprennent en chœur, le cortège s'élance

Ils peuvent empêcher
Les fleurs de pousser
Ils n'empêcheront jamais
Le printemps d'arriver

Comme la rivière
Coule la mémoire
Des pères de nos pères.
Des vieilles histoires
Qu'on chantait naguère
Au coin du feu le soir

Au fond des clairières.
Brûle la mémoire
Des mères de nos mères.
Des belles sorcières
Qui chantaient le soir

Sous la clarté lunaire
Ils peuvent empêcher
Les fleurs de pousser
Ils n'empêcheront jamais
Le printemps d'arriver
Comme le tonnerre
Gronde la colère
Des révolutionnaires
Inondant la terre
De rêve, d'espoirs
De fronde légendaires

Au fond des clairières
Brûle la mémoire
Des mères de nos mères
Des belles sorcières
Qui chantaient le soir
Sous la clarté lunaire

Ils peuvent empêcher
Les fleurs de pousser
Ils n'empêcheront jamais
Le printemps d'arriver (bis)

Le crieur de journaux

Demandez l'Humanité !
Les accords de Matignon signés !
Deux semaines de congés payés !
Création des délégués du personnel !
Généralisation des conventions collectives !

Demandez l'Humanité !
Les accords de Matignon signés !
Augmentation des salaires de 12 % !
Réduction du temps de temps de travail : mise en place de la semaine de 40 heures !
Suppression des traditions de sanction pour fait de grève !

CHAPITRE IX. L'UNION LOCALE FAIT LA FORCE !

La mobilisation des militant·es de Clisson ne s'essouffle jamais !

2025 : Clisson se joint à la manifestation nationale du 1er octobre 2025.
Ce mardi 1er octobre, un appel à la grève a été lancé à l'échelle nationale par plusieurs syndicats. Parmi les 200 mobilisations recensées en France, une est prévue à Clisson.



Mobilisation CGT le mardi 1er octobre.
©Hebdo de Sèvre et Maine

Alors que le nouveau gouvernement vient d'être nommé et que la déclaration de politique générale du Premier ministre, Michel Barnier, est attendue, à partir de 15 h à l'Assemblée nationale, l'Union locale CGT Clisson-Vignoble et la FSU du Vignoble appellent à rejoindre le mouvement national, ce mardi 1er octobre.

2024 : La CGT se mobilise dans le vignoble de Nantes. L'entreprise Denis & fils, en redressement, va laisser 27 salariés sur le carreau. La CGT est là pour dénoncer cette décision :



Quelques dizaines de salariés de l'entreprise de bougies Denis & fils distribuent des tracts devant le site. © Ouest-France

2019 : Mobilisation de la CGT et action des salariés des finances publiques de Loire-Atlantique pour le maintien des Trésors publics qui doivent fermer d'ici 2023.
Ils et elles étaient venus manifester à Clisson contre la réorganisation des trésoreries. Un projet national voulu par le ministre de l'Action et des comptes publics de l'époque, Gérald Darmanin. Au niveau départemental, les syndicats estimaient que ce plan menaçait 14 antennes du Trésor public, dont trois dans le Vignoble nantais (Le Loroux-Bottereau, Vertou et Clisson).



Mobilisation contre cette réorganisation. (©hebdo de Sèvre et Maine)

© DR . Presse Océan


Les personnels grévistes de Saint-Julien et de Saint-Sébastien rassemblés mardi matin

2021 : Vignoble de Nantes. Les facteurs locaux continuent leur grève
À Saint-Julien-de-Concelles, dans le vignoble de Nantes, ils réclament des embauches en CDI pour faire diminuer la précarité.

Les communications de l'UL sur les réseaux sociaux

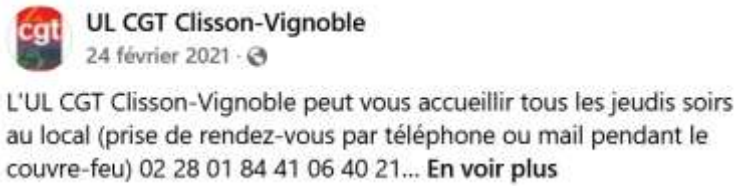
2025 : 1er octobre de luttes





2021 : Manifestation lors de la journée internationale des luttes pour les droits des femmes

2020 : Les horaires sont adaptés pour l'accueil à l'Ul de Clisson pendant la Covid 19. L'Ul de Clisson reste sur le pont !





2021 : À Clisson on continue de se mobiliser ! Masqués mais pas muselés !

Scène 9. On est là ! Vive 2026 !

La foule arrive à l'union locale, autour de 16h. Le secrétaire invite tout le monde à la fête et aux concerts.

Discours du secrétaire général de l'Union locale de Clisson Vignoble



Mes camarades, bienvenue !

Alors en effet, aujourd'hui, nous sommes toutes et tous réunis ici, mais tout le monde n'est pas à la CGT. Cependant, j'imagine qu'après avoir passé cette journée et cette soirée avec nous, à discuter, à débattre et à partager avec tous les camarades réunis ici, certains d'entre vous se poseront peut-être et sûrement la question de rejoindre la CGT.
D'ailleurs, nous tenons à votre disposition, un peu partout sur le site, des bulletins d'adhésion à la CGT.
Oui mes camarades, que pourrions-nous espérer ou souhaiter de mieux et de plus beau pour nos voisin·es, nos ami·es et nos proches que pouvoir, à nos côtés, partager nos valeurs ?
Partager et œuvrer ensemble pour plus de solidarité entre les travailleuses et les travailleurs, pour un projet de justice sociale et écologique, un monde plus juste, plus humain et en paix.
À Clisson comme dans tous les territoires, nous portons en nous, presque intrinsèquement, ces valeurs et les défendons.
Oui, ici aussi !

Et si nous sommes réuni·es aujourd'hui, c'est aussi pour fêter les 20 ans de notre Union locale CGT de Clisson-Vignoble.
Mais en réalité, notre histoire commence bien avant 2006. Et c'est là que notre histoire devient particulièrement intéressante. Parce qu'il y a quelques mois encore, nous pensions fêter les 20 ans de notre union locale. Et puis, au hasard d'un document retrouvé dans les archives du Centre d'Histoire du Travail de Nantes, le CHT, une information nous arrive : notre Union locale existait déjà en 1936 ! Le 2 août 1936, pour être précis.
Alors là, forcément…90 ans d'histoire !

Vous serez sans doute d'accord, nous ne pouvions pas laisser passer une telle aubaine ! Au moins, maintenant, comprenez-vous mieux cette fin de déambulation aux couleurs et aux tonalités de 1936 !

Bon, je vous rassure tout de suite : nous n'avons pas encore retrouvé les 70 années qui séparent 1936 de 2006 ! Et très honnêtement, nous ne savons pas encore tout ce qui s'est passé pour la CGT sur le territoire de Clisson pendant cette période.
Mais maintenant que nous savons que cette histoire existe, nous allons aller la chercher. Parce qu'une histoire syndicale, ça ne disparaît pas comme ça. Elle reste dans les archives, dans les entreprises, dans les témoignages, dans les souvenirs des anciens camarades. Et peut-être même quelque part dans la mémoire de certaines familles du vignoble.
Alors oui, nous allons investiguer !

Et puisque nous parlons d'histoire, nous voulons remercier très chaleureusement les camarades de l'IHS, l'Institut d'Histoire Sociale CGT 44, et plus particulièrement Nadine Cadiou et Martine Ritz, pour leur super travail, leur implication et leur soutien dans notre projet, et pour cette superbe déambulation théâtralisée.
Et évidemment, merci à toutes nos comédiennes et tous nos comédiens, pros, amatrices et amateurs·, pour leur prestation qui restera sans nul doute dans les annales de Clisson.
Merci de les applaudir !

Puisque nous avons évoqué l'Histoire et notre envie, ou notre besoin, de partager nos valeurs, il nous a sauté aux yeux, comme une évidence, d'inviter lors de cette journée nos amis du Comité des Fusillés de Châteaubriant ainsi que nos amis de l'AFPS, l'Association France Palestine Solidarité.

Parce qu'à la CGT, nous sommes attachés au devoir de mémoire.
Parce que nous œuvrons et luttons au quotidien pour que l'Histoire ne se répète pas. Le fascisme est à nouveau à nos portes. Il est impératif que collectivement nous l'éradiquions.
Ainsi, mes camarades, n'hésitez pas à aller à la rencontre de nos ami·es, porteurs et porteuses de nos valeurs.
Au passage, si vos syndicats, vos structures ou vous-même n'êtes pas encore adhérents à l'IHS, au Comité du Souvenir, à l'AFPS, c'est sûrement un oubli, et je vous invite à faire en sorte d'y remédier.
Et évidemment, n'hésitez pas à aller les rencontrer sur leur stand !

Mais cette histoire de 1936 nous rappelle surtout une chose :
La CGT n'est jamais seulement une date, un local ou une structure administrative.
C'est une présence. Une présence dans les entreprises. Une présence dans les rues.

Une présence auprès des salarié·es, des retraité·es, des privé·es d'emploi, des jeunes, des précaires. Et c'est bien ce que nous retrouvons dans l'histoire plus récente de notre Union locale.
Alors maintenant, revenons à 2006.
En 2006, deux camarades, dont Serge Doussin[7], au hasard d'une réflexion commune, se disent qu'il faudrait monter une Union locale CGT à Clisson et vont trouver un autre camarade, Didier Chavagnat. Didier, à l'époque, malgré ses responsabilités de Secrétaire Général de son syndicat, n'hésite que peu.
Bingo, voilà !

D'une petite réflexion naît une grande Histoire. Du rêve à la réalité, l'Union locale CGT est née ! Ou plus précisément…Renaît !

Et cette renaissance n'est pas seulement celle d'un local ou d'une structure. C'est une CGT qui reprend sa place sur le territoire. Une CGT qui va aller à la rencontre des salarié·es, des travailleuses et travailleurs, des jeunes, des retraité·es, des privé·es d'emploi.
Une CGT qui va accompagner les luttes, défendre les services publics, organiser des formations, distribuer des tracts, tenir des permanences, participer et organiser des manifestations et aller là où les salarié·es ont besoin d'elle.

Certes maintenant en retraite, Didier est toujours actif au sein de notre UI. Et ça aussi, finalement, c'est bien la CGT ! On prend sa retraite, mais on ne prend pas sa retraite de la CGT !

Depuis 20 ans, six secrétaires issus de différentes fédérations se sont succédés : la fédé de la Ferc, de la Construction, de l'Agro, des Cheminots, de la FAPT et de l'UFSE.
Des camarades différents, des métiers différents, des périodes différentes, mais toujours la même volonté : Faire vivre la CGT ici, sur ce territoire.
Et lorsqu'on regarde un peu dans le rétroviseur, on voit que ces 20 années ne sont pas faites uniquement de réunions, de permanences ou de papiers administratifs.
Elles sont faites de luttes. De toutes ces luttes, de toutes ces grèves qui font la vie d'une union locale.
Avec des combats très concrets, ici, dans le vignoble.
Je pense notamment à la lutte des camarades de La Poste à Mouzillon, en 2016. Une lutte qui va durer plusieurs jours, avec des salarié·es qui se mobilisent pour leurs emplois, leurs conditions de travail et pour faire respecter leurs droits. Huit jours de grève, des négociations difficiles, une direction qui refuse de bouger… Et des camarades qui tiennent.
Parce que c'est aussi ça, une union locale. Être là quand les salariés se lèvent. Être là quand ça devient difficile. Être là pour ne pas laisser un ou une salarié·e seul·e face à sa direction.
Et puis il y a eu toutes les mobilisations pour défendre nos services publics.
En 2020, en pleine crise sanitaire, lorsque les bureaux de poste de Gétigné et de La Chapelle-Heulin sont menacés de fermeture ou de réduction de services, l'UI se mobilise encore et va également à la rencontre des élu·es du territoire.
Parce que derrière un bureau de poste, derrière un guichet, derrière un service public, il y a des salarié·es.

[7] Serge Doussin, ancien secrétaire départemental de l'Union Départementale CGT de Loire Atlantique

Mais il y a aussi des habitant·es.
Ici, à Clisson, il y a évidemment un événement que personne ne peut ignorer : Le Hellfest !
Alors forcément, la CGT de Clisson-Vignoble ne pouvait pas regarder tout cela de loin. Depuis 2012, l'Ul s'adresse directement aux festivalières et aux festivaliers pour parler de culture, d'accès à la culture pour toutes et tous, mais aussi des droits sociaux des artistes et des travailleuses, travailleurs du spectacle.
Parce que même au milieu des décibels, des guitares et des bières, il reste quelques questions sociales à poser !
En 2024, les camarades étaient encore présents au Hellfest pour parler cette fois d'égalité entre les femmes et les hommes et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles.

Les années 2022 et 2023 seront marquées par des mobilisations et grèves chez Lactalis à Vallet pour la mise en sécurité des salarié·es, les conditions de travail et les salaires, ainsi que la création d'une section syndicale forte, qui depuis est devenu un syndicat.

Clisson sera également marqué en 2023 par les manifestations contre cette réforme scélérate des retraites, qui réuniront jusqu'à 2000 personnes dans les rues de Clisson. Évidemment la CGT était présente mais également motrice dans la lutte et l'organisation de ces rassemblements et manifestations.

En 2025, l'entreprise Bougies Denis est liquidée et vendue. La CGT présente dans l'entreprise, et les salarié·es se mobilisent et font grève. La CGT de Clisson restera mobilisée jusqu'au bout auprès des salarié·es afin de de leur apporter tout son soutien.

Depuis peu, les lycéen·nes et étudiant·es se mobilisent, et là aussi la CGT de Clisson répondra présent et les soutiendra !

Depuis 2006, par le travail et l'investissement de tous nos camarades, les travailleuses, travailleurs, jeunes, précaires, privé·es d'emploi, retraité·es de notre territoire, qui comprend les communes de Clisson, Vallet, Mouzillon, Le Pallet, La Regrippière, Aigrefeuille, Monnière, Le Landreau, La Chapelle-Heulin, Maisdon-sur-Sèvre, Remouillé, La Planche, Vieillevigne, Saint-Hilaire de Clisson, Saint-Lumine de Clisson, Boussay, Gorges et Gétigné, sont soutenus, aidés et défendus par la CGT.

Depuis 20 ans, à travers nos actions militantes, les valeurs de la CGT sont présentes, portées et défendues sur notre territoire, et reconnues comme telles également par le patronat local et les acteur·trices socio-économiques et politiques locaux.

Alors oui, on entend parfois dire que l'Ul de Clisson-Vignoble est une petite Ul. Peut-être que c'est vrai.
Nous sommes avant tout une union locale, avec les mêmes prérogatives et le même travail à faire que les autres Ul, plus ou moins grandes, avec sûrement une dimension humaine différente, plus limitée en termes de camarades présents dans notre effectif. Alors oui, c'est sûrement un peu vrai.
Mais comme nous le répète régulièrement Jean-Mi, et je le cite parce que je sais qu'il n'aime pas ça : « Il est inutile de nous flageller ou d'avoir de grandes ambitions, nous allons continuer à faire bien ce qu'on fait, avec ce qu'on est et avec le nombre qu'on est ! »
Finalement, je crois que notre histoire de 1936 à aujourd'hui raconte exactement ça.

Des camarades. Pas toujours nombreux. Mais des camarades qui, à un moment donné, se lèvent, se disent qu'il faut faire quelque chose…
Et le font.
C'est comme ça qu'une union locale naît. C'est comme ça qu'elle renaît. Et c'est comme ça qu'elle continue
Et c'est justement dans cet esprit de valeurs communes, d'enthousiasme sans faille, de simplicité et de partage que nous souhaitions fêter avec vous toutes et tous les 20 ans de notre union locale.

Avant de conclure, et que nous puissions enfin ouvrir le bar, au nom de la CGT de Clisson, je voudrais remercier nos chanteuses et musiciens pour leurs magnifiques prestations passées et à venir.

Merci à Yann et à tous les techniciens sono et lumière de l'Amicale des Fêtards.
Merci à tous les camarades bénévoles.
Merci à nos jeunes camarades qui assurent la sécurité de toute cette journée.
Sans oublier la Batucada Jack Mailloche qui a accompagné merveilleusement notre déambulation théâtralisée, la jolie Fanfare Banda Brebio qui assurera nos interludes, et les trois groupes géniaux qui vont se succéder ce soir sur scène : Les Copains d'abord, GP et Systemise.
Merci de les applaudir !

J'aimerais ajouter une dernière chose…
Savez-vous ce qui, au fond, nous porte au quotidien dans notre travail de militant, dans nos luttes, en dehors de nos valeurs ?
C'est notre ancrage à la CGT ! C'est ici que nous avons trouvé notre place. C'est ici que nous nous retrouvons, que nous débattons, que nous luttons, que nous avançons ensemble.
Parce que la CGT, c'est tout à la fois un lieu de vie, de débat et d'espoir. C'est nos ami·es, notre famille, notre maison.
Et puisque c'est notre maison, eh bien…Vous êtes les bienvenues dans notre maison. Ou devrais-je plutôt dire…Dans votre maison.

Parce qu'une maison, ça ne vit pas uniquement de ses murs. Ça vit de celles et ceux qui la font vivre. Et depuis 1936, avec des périodes de sommeil, de renaissance, des générations de camarades et des luttes différentes… Cette maison-là est toujours debout. Et nous espérons bien qu'elle le restera encore longtemps.

Je vous souhaite une très belle soirée !
Et avant d'ouvrir le bar, je laisse la place à nos troubadours du jour afin de chanter ensemble nos 20 ans.



























BIBLIOGRAPHIE

PRÉSENTATION DE CLISSON

- Mairie de Clisson :

https://www.mairie-clisson.fr/ville-de-clisson/presentation/histoire
Vérifié le 15 avril 2026

- Clisson Histoire et Patrimoine

https://www.clissonhistoireetpatrimoine.fr/clisson-aujourdhui/
Vérifié le 15 avril 2026

- Pays de Clisson. Publication en ligne

https://bibliotheque.idbe.bzh/data/cle_254/le__pays__de__clisson.pdf
Vérifié le 15 avril 2026

- Site de l'INSEE

https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-44043
Vérifié le 15 avril 2026

CHAPITRE I L'UNION LOCALE CGT DE CLISSON

Scène 1. La CGT était là il y a 20 ans

- Guerre de 14-18 : 27 soldats oubliés sur le monument aux morts de Clisson

Journal Actu Pays de la Loire.
https://actu.fr/pays-de-la-loire/clisson_44043/guerre-14-18-27-soldats-oublies-sur-monument-morts-clisson_17836816.html
Vérifié le 24 mars 2026.

- Monument aux morts repeint et complet. Article du 12 novembre 2018.

Association Clisson Histoire et Patrimoine.
https://www.clissonhistoireetpatrimoine.fr/2160-2/
Vérifié le 16 mars 2026.

CHAPITRE II. LES GUERRES

Scène 2. Clisson dans les guerres

- Témoignages d'habitants de Clisson par l'Association Clisson Histoire et Patrimoine.

https://actu.fr/pays-de-la-loire/clisson_44043/ils-recueillent-des-temoignages-dhabitants-de-clisson-qui-ont-connu-la-seconde-guerre-mondiale_
Vérifié le 16 mars 2026.

- Résistance et maquis au sud Loire et en Pays de Retz 1943-1945. Michel Gautier

https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/resistance-et-maquis-du-sud-loire-1.pdf
Vérifié le 24 mars 2026

- Histoire de la libération de la France juin 1944 - mai 1945. ARON Robert. Fayard
- Les maquis Sud-Loire

https://lesvoyageursdelhistoire.jimdofree.com/histoire-locale/la-r%C3%A9sistance-en-loire-inf%C3%A9rieure/
Vérifié le 26 mars 2026

- Chronique de la Libération. Des maquisards dans la forêt de Guénégaud

Journal Ouest-France du 07 06 2024
https://www.ouest-france.fr/culture/histoire/guerre-39-45/chronique-de-la-liberation-des-maquisards-dans-la-foret-de-guenegaud-c4e799ca-1516-11ef-a1e9-6dc8255d0288

Vérifié le 24 mars 2026

CHAPITRE III. LA RÉSISTANCE CHEMINOTE

Scène 3. Inauguration de la Place de la Gare

- **Henri Tanguy** dit « Colonel Rol-Tanguy ».

Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Rol-Tanguy
Vérifié le 24 mars 2026

- **Pierre Sémard**

Le Maitron. Dictionnaire bibliographique mouvement ouvrier, mouvement social.
Notice SEMARD Pierre, Victor par Serge Wolikow, version mise en ligne le 30 juin 2008, dernière modification le 7 octobre 2024. https://maitron.fr/semard-pierre-victor/
Vérifié le 16 mars 2026.

- **Suzanne Bureau**

Le Maitron. Dictionnaire bibliographique mouvement ouvrier, mouvement social.
https://maitron.fr/bureau-suzanne-nee-perrio-suzanne-aline-andrea/, notice BUREAU Suzanne [née PERRIO Suzanne, Aline, Andréa] par Marie-Louise Goergen, version mise en ligne le 30 juin 2008, dernière modification le 20 août 2024.

- **Les femmes dans la Résistance**

Les femmes dans la Résistance, une force vive
https://www.chrd.lyon.fr/musee/fiche-thematique/les-femmes-dans-la-resistance-une-force-vive
Vérifié le 2 avril 2026

CHAPITRE IV. DÉFENSE DES SERVICES PUBLICS

Scène 4. Défense des services publics !

Histoire de la gare de Clisson :

- Mathilde Lechat, étudiante en 2e année de master Histoire publique à l'université de Nantes.

https://actu.fr/pays-de-la-loire/gorges_44064/cette-commune-de-loire-atlantique-a-compte-trois-gares-elle-se-penche-sur-leur histoire_62652391.html
Vérifié le 26 03 2026
Presse quotidienne régionale :

- Journal Ouest-France du 01 08 2025

https://www.ouest-france.fr/economie/transports/train/a-clisson-le-train-ne-sest-jamais-arrete-de-rouler-b1b29a9a-6ee2-11f0-98d0-ec518692189f
Vérifié le 24 mars 2026

- Journal Ouest-France du 26 02 2013

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/lepopee-du-rail-avant-le-le-tram-train-1497971
Vérifié le 24 mars 2026

- Journal Ouest-France du 07 01 2019

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/pres-de-nantes-clisson-veut-conserver-ses-guichets-de-gare-6161691
Vérifié le 24 mars 2026

CHAPITRE V. LA RÉSISTANCE À CLISSON

Scène 5. Jean, Alphonse et les autres

- **Alphonse Guihot**

- Archives départementales de Loire-Atlantique, 305 J, fonds Sauvage, Trochu. — Arch. Dép. Loire-Atlantique, 1668 W 52, FTP 44-53, 2 octobre 1944. — Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu, Mémorial des victimes de la persécution allemande en Loire-Inférieure 1940-1945, 2001.
- Ouest-France, le 23 avril 1998. — Camille François, La Résistance en pays nantais, op. cit. Mémorial GenWeb.
  Vérifié le 24 mars 2026

- **Jean Prigent**

Archives départementales de Loire-Atlantique, 305 J ; Fonds Sauvage, Trochu. —Jean-Pierre Sauvage, Xavier Trochu, Mémorial des victimes de la persécution allemande en Loire-Inférieure 1940-1945, 2001. — AC 21 P 138451. Ouest-France, le 23 avril 1998.
Camille François, La Résistance en pays nantais, op. cit. — Mémorial GenWeb.
Notice PRIGENT Jean, Hervé, Marie par Annie Pennetier.
Version mise en ligne le 1 mars 2018, dernière modification le 7 octobre 2024.
Vérifié le 24 mars 2026
Conflit, guerre 39/45 CLISSON. Ouvrage collectif. Association Clisson Histoire et Patrimoine.

- **Claire Doré-Graslin**

Musée de la Résistance en ligne. https://museedelaresistanceenligne.org/media2468-Claire-Dor-Graslin-pouse-Audibert.
Vérifié le 3 juin 2026

- **Les Résistantes**. Podcast de Philippe Colin sur France Inter. Episode 4. »

Intervention de Christine Lacour-Astol
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/face-a-l-histoire/4-eme-episode-1940-la-honte-et-le-chagrin-3308358

CHAPITRE VI. LA RÉFORME DES RETRAITES

Scène 6. La manifestation contre la réforme des retraites

CHAPITRE VII. LES PRUD'HOMMES

Scène 7. Les prud'hommes ? À Clisson on est les meilleurs !

CHAPITRE VIII. LE FRONT POPULAIRE

Scène 8. C'était il y a 90 ans : Vive 1936 !

- **Les accords de Matignon**
  https://www2.assembleenationale.fr/static/evenements/1936/Les_accords_de_Matignon7juin36.pdf
  Vérifié le 16 mars 2026.

CHAPITRE IX. L'UNION LOCALE FAIT LA FORCE !

Scène 9. On est là ! Vive 2026 !

- 2025 : Clisson se joint à la manifestation nationale du 1er octobre

https://actu.fr/pays-de-la-loire/clisson_44043/cette-commune-du-sud-de-loire-atlantique-va-se-joindre-a-la-manifestation-nationale-du-1er-octobre_61669100.html
Publié le 30 sept. 2024 à 13h52.

- 2024 : Dans le vignoble de Nantes, l'entreprise Denis & fils en redressement : 27 salariés sur le carreau

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/getigne-44190/dans-le-vignoble-de-nantes-lentreprise-denis-fils-en-redressement-27-salaries-sur-le-carreau-595fd1ec-9386-11ef-bba1-911d20d147e0

- 2019: Vignoble nantais : les Trésors publics fermeront d'ici 2023

https://actu.fr/pays-de-la-loire/vertou_44215/vignoble-nantais-les-tresors-publics-fermeront-d-ici-2023_37298665.html
Vérifié le 16 mars 2026.

- 2021 : Vignoble de Nantes. Les facteurs locaux continuent leur grève

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-julien-de-concelles-44450/vignoble-de-nantes-les-facteurs-locaux-continuent-leur-greve-0616a968-3be9-11ec-b9a0-60ef7849bf45
Vérifié le 16 mars 2026.
https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/lactalis-la-cgt-appelle-les-salaries-du-site-de-charchigne-a-debrayer-pour-soutenir-un-collegue-6972873
Vérifié le 16 mars 2026.

Les communications de l'Ul de Clisson sur les réseaux sociaux

https://www.facebook.com/p/UL-CGT-Clisson-Vignoble-100064235070840/
Vérifié le 15 avril 2026.

Toutes les photographies prises lors de la balade théâtralisée de Clisson : © IHS CGT44

REMERCIEMENTS

Pour leur soutien financier et matériel, l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT 44 remercie :

L'Union départementale CGT de Loire Atlantique,
L'Union locale CGT de Clisson Vignoble,
Le Centre d'Histoire du Travail de Nantes
Les adhérentes et adhérents à l'IHS CGT44,
L'Association Clisson Histoire et Patrimoine,
Le Musée du Vignoble nantais au Pallet,
Le Comité du Souvenir 44,
L'IHS CGT Métallos.

Pour leur apparition orale, visuelle ou écrite, l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT 44 remercie chaleureusement :

Les auteurs et autrices des textes joués,
Les comédiennes et comédiens,
Les chanteuses et les chanteurs,
Les musiciennes et les musiciens
Les militantes et militants de la CGT qui ont joué comme des pros !
Les figurantes et figurants au fil des scènes,
Les techniciennes et techniciens du spectacle

QU'EST-CE L'IHS ?

L'Institut CGT d'Histoire Sociale, l'IHS, est une association créée en 1982 avec le soutien de la Confédération générale du travail. Il est adhérent à l'Institut CGT d'Histoire Sociale confédéral créé à l'initiative de Georges Séguy en 1982.
En Loire-Atlantique c'est la direction sortante de l'UD qui propose au Congrès Départemental des 5 et 6 décembre 2007, de créer un "Institut d'Histoire Sociale CGT 44".
L'IHS CGT44 mobilise ses atouts et son savoir-faire pour donner à connaître aux salarié·es l'histoire sociale et singulièrement la longue expérience de la CGT. Son action est diversifiée. L'IHS CGT44 satisfait à la règle des 5 C : collecter, classer, conserver, communiquer, conseiller.

Il se consacre à la sauvegarde, au classement et à la valorisation des archives du monde du travail. Cela le conduit à ouvrir les archives à l'étude et à la recherche ainsi qu'à organiser des balades historiques théâtralisées, animations, conférences, séminaires et colloques, seul ou en coopération avec des universitaires, des chercheurs et le Centre d'Histoire du Travail de Nantes.

Des publications traitant d'aspects particuliers de l'histoire sociale sont éditées régulièrement. Elles sont réalisées grâce à l'aide de militant·es et d'historien·nes.

D'une manière générale l'Institut recherche les formes les plus appropriées pour toucher un public large afin de mettre à sa disposition les éléments d'histoire et les documents d'archives - documents papiers et aussi photographies, films, enregistrements audio - lui permettant de s'approprier les expériences sociales et politiques du passé. Son site internet **www.ihscgt44.fr** présente ses activités et ses publications. Elles sont à votre disposition, en téléchargement libre et gratuit. Les publications de l'IHS CGT44 sont des outils pour la lutte.

N'hésitez pas à nous solliciter pour du conseil pour votre archivage syndical, pour vos animations lors des congrès ou assemblées générales ou pour toute autre demande.

C'est ce qu'a fait l'Union locale de Clisson-Vignoble pour célébrer son vingtième anniversaire.

Et n'oubliez pas ! Votre IHS départemental n'existe que par votre soutien et votre adhésion.

la cgt Loire Atlantique
ihs
INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE

« Le temps est venu de changer de civilisation. »

Edgar Morin

L’UNION LOCALE
FAIT LA FORCE